Paris-presse

5e Année. - N° 1.006 SAMEDI 13 MARS 1948 5 FRANCS Sainte-Euphrasie.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

7e ÉDITION

PLEVEN lance un appel

"ACCORD DE GAULLE-SCHUMAN"

L'ex-ministre des Finances, qui a sauvé le cabinet lors du dernier débat, préconise l'union R.P.F. - 3e Force

MAIS IL FAUT VAINCRE UNE CERTAINE RÉTICENCE SOCIALISTE

Par Georges GARREAU

LE gouvernement a gagné la bataille du prélèvement. Mais M. Léon Blum a bien tort de prétendre que, du même coup, la Troisième Force a gagné sa partie. La majorité, en effet, a été assurée par certains éléments de l'U.D.S.R. et du groupe radical qui sont « à cheval » sur la Troisième Force et sur l' « Intergroupe ».

Par leurs réticences, leur soutien à éclipse, ils ont fait la démonstration qu'ils étaient les maîtres du jeu parlementaire. Ils ont affaibli la position du gouvernement sans la compromettre prématurément.

De toute évidence, ils ont reservé l'avenir, soit pour une attaque plus claire, d'un caractère plus nettement politique, soit pour précipiter et préparer des négociations en vue de l'élargissement de la majorité.

Car il faudra bien en venir, ainsi que nous l'avons déjà souligné maintes fois, à l'union nationale totale contre le péril communiste, cette union nationale qui s'est manifestée hier dans le vote de l'ordre du jour de confiance clôturant les interpellations sur la politique étrangère après que M. Georges Bidault eut prononcé le meilleur discours de sa carrière.

La gravité des événements extérieurs devrait, d'ailleurs, logiquement, hâter et faciliter la conclusion de ce pacte d'union nationale.

Le général de Gaulle avait parlé, à Compiègne, du « grand éclair de Prague ».

SUITE PAGE 3

La Conférence des "5" est terminée

LE "TRAITÉ OCCIDENTAL" sera signé mercredi à Bruxelles

1°. — Durée : 50 ans ;
2°. — Une clause militaire souple ;
3°. — Une "garantie" contre l'infiltration politique.

BRUXELLES, 12 mars.

LA Conférence des « Cinq » a terminé ses travaux ce matin, à 11 h. 30. On annonce que le « traité occidental » sera signé la semaine prochaine dans la capitale belge, mercredi probablement. On pense que MM. Bidault et Bevin quitteront la Conférence des « Seize » pour se rendre à Bruxelles à cette occasion.

A l'issue de la réunion finale, le communiqué officiel suivant a été publié :

Les représentants diplomatiques des cinq puissances qui se sont rencontrés à Bruxelles, du 4 au 12 mars, viennent d'achever leur tâche.

Ils ont élaboré le projet d'un traité qu'ils soumettront à leur gouvernement respectif et qui comprend des clauses économiques, sociales, culturelles et d'assistance mutuelle, dans le cadre de la charte des Nations Unies.

Le traité sera signé la semaine prochaine par les cinq ministres.

Le chef de la délégation belge, a précisé que le traité serait signé pour une durée de cinquante ans et qu'il ne serait pas paraphé avant la signature officielle.

On croit savoir — précise l'agence « United Press » — que la clause de défense mutuelle a été rédigée en termes assez souples afin de permettre l'insertion ultérieure d'articles précis, qui prévoiraient la standardisation des armements et de l'entraînement ainsi que l'octroi mutuel de facilités pour l'utilisation des bases aériennes et maritimes.

L'infiltration politique

Bien qu'aucune communication officielle n'ait été faite sur ce point on croit que le traité contient une clause de protection contre « l'infiltration politique ».

D'après des personnes bien informées, la clause d'aide mutuelle prévoit une assistance militaire automatique au cas d'une agression. Tous différends devront être réglés par un appel à la cour internationale de justice à La Haye. Les possessions d'outre-mer de la Grande-Bretagne et de la France, de la Belgique et de la Hollande seront rattachées au bloc de l'ouest européen qui vient d'être formé, au moyen des clauses économiques du traité.

Ainsi donc, les « Cinq » se présenteront lundi à Paris à la Conférence des Seize comme le noyau d'une future organisation de coopération européenne. Le traité prévoit que d'autres pays « dont les régimes sont démocratiques au sens occidental du mot » pourront y adhérer si les cinq signataires initiaux y consentent à l'unanimité. (A. F. P.-A. P.-U. P.).

LUNDI AUX « 16 » déclaration importante de Bevin

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 12 mars (par téléphone). — M. Bevin, ministre des Affaires étrangères britannique, fera une importante déclaration sur la position anglaise à l'égard de l'Europe occidentale, lundi, à l'ouverture de la Conférence des seize nations à Paris.

Cette déclaration, rédigée en accord avec Sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, définira la position anglaise plus nettement que ne l'a fait le gouvernement anglais jusqu'à présent.

M. Bevin soulignera la nécessité pour la Grande-Bretagne de coopérer étroitement avec les pays d'Europe occidentale sur le plan économique et militaire.

A Londres, le ministre de la guerre norvégien confère avec le War Office

OSLO, 12 mars (dépêche « Paris-presse »). — On apprend de source autorisée que le ministre de la guerre norvégien s'est rendu, d'urgence, à Londres où il procède à des échanges de vues avec les personnalités responsables du War Office. D'autre part, une commission comprenant des représentants de tous les partis politiques norvégiens a décidé, ce matin, de présenter au gouvernement une proposition tendant à l'adoption des mesures extraordinaires en vue d'intensifier la défense nationale.

Bao Daï se rend à Hong-Kong

LE CAIRE, 12 mars. — L'ex-empereur Bao Daï est parti ce matin par avion pour Karachi et Hong-Kong.

UN AVION AMERICAIN A DISPARU ENTRE GENEVE ET ROME

ROME, 12 mars. — Le centre de secours de l'aérodrome de Centocelli, près de Rome, déclare avoir été averti qu'un avion américain aurait disparu entre Genève et Rome, et que deux appareils italiens sont partis à sa recherche dans la région du mont Blanc. Les deux appareils italiens ont pris leur vol près de Milan. (A. P.).

La "bande de la drogue" a pour Q. G. Le Havre

LE HAVRE, 12 mars (dépêche *Paris-presse*). — Les stupéfiants découverts à New-York représentent 1.500.000 dollars, à bord du paquebot américain « Marine Marlin » avaient été embarqués au Hâvre. Le trafic était connu de la police judiciaire du Hâvre depuis un mois.

Les inspecteurs, lors du départ du « De Grasse » pour New-York, arrêtèrent trois hommes soupçonnés de se livrer au trafic de la drogue.

Le « De Grasse » fut visité sans résultat, et pour cause, puisque la drogue avait été chargée précédemment à bord du « Marine Marlin », déjà en route vers New-York.

Sommations et tir de mitraillettes

Ils avaient déjà arrêté un certain nombre de véhicules et prié les conducteurs de montrer leurs papiers lorsque, subitement, du premier barrage, partit un coup de sifflet prolongé, auquel firent presque aussitôt écho les trilles des agents du deuxième échelon. Une voiture inconnue forçait le barrage et les représentants du service d'ordre disposé en troisième position, la virent foncer vers eux en accélérant sa vitesse.

Le brigadier-chef Douaud et l'inspecteur principal des gardiens de la paix Trégouet, du commissariat de Boulogne, qui s'étaient portés sur la chaussée s'écartèrent rapidement pour n'être pas renversés par la voiture.

C'était une petite conduite intérieure noire 201 Peugeot immatriculée 4711-YC-7. Au volant, un homme paraissait affolé. Etait-ce cette ambiance crispée de drame latent qu'engendre l'appareil de la police lorsqu'elle se déplace soudainement, qui l'impressionnait ? En tout cas, les agents y furent pris eux-mêmes. Le brigadier chef Douaud tira un coup de revolver, suivi peu après par une rafale de mitraillette que lacha le gardien de la paix Janson. Les salves déchirèrent la nuit. La voiture fit une embardée, poursuivit un instant sa route, alla heurter une autre voiture, puis s'arrêta. Il y eut un silence puis on entendit des cris. Les projectiles avaient non seulement atteint leur objectif, mais aussi les voyageurs d'un autobus de la ligne 72 que la mystérieuse voiture était précisément en train de doubler.

Le conducteur, qui n'avait pas voulu s'arrêter, était effondré sur son volant, mort. Il avait reçu une balle dans la tête. Sa voiture, dont les glaces étaient brisées, avait reçu trois balles au dessus de la malle arrière dans le coin gauche. Quant aux passagers de l'autobus, trois d'entre eux étaient touchés.

On s'empressa. Police - Secours vint en renfort. Hélas, il n'y avait plus qu'à alerter de toute urgence des ambulances. C'est deux morts et deux blessés qu'elles emportèrent vers l'hôpital Ambroise-Paré, tandis que l'on procédait aux constatations d'usage.

Immédiatement informé, le commissaire de police de Boulogne se rendit sur les lieux, et les circonstances de la dramatique « interpellation » furent aussitôt reconstituées sur place.

La voiture qui avait forcé le barrage était conduite par son propriétaire, M. Charles Salavert, déménageur, 4, boulevard Héloïse, à Argenteuil. On trouva l'explication de son affolement dans le fait qu'il n'avait pas sur lui les papiers de son auto et qu'il devait très certainement être pris de boisson.

Le receveur de l'autobus, M. Orlhac, 9, rue Victor-Hugo, à Sèvres, a déclaré aux enquêteurs :

— Nous allions arriver à la station Rond-Point de la Reine. J'étais à l'intérieur de la voiture et je m'apprêtais à redescendre sur la plateforme quand une auto noire, qui roulait à vive allure, se rapprocha de la voiture. A ce moment j'ai entendu une rafale. Instinctivement, je me suis couché. Il y avait huit voyageurs dans l'autobus. Des cinq balles qui ont été tirées, deux ont traversé les tôles de la plateforme, une a arraché la rambarde, une est allée tuer un voyageur assis sur la première banquette, la dernière est entrée à hauteur de la quatrième banquette. Mais deux autres voyageurs avaient été blessés. De son côté, le chauffeur de l'autobus, M. Bary Jean, 59, avenue Vaillant, à Boulogne a apporté les précisions suivantes :

— Avant d'arriver à l'arrêt du Rond Point, j'avais vu trois personnes qui attendaient l'autobus, se reculer vivement sur le trottoir. Je n'ai compris leur geste que lorsque j'ai aperçu la Peugeot noire me doubler et entendre des coups de feu. Avant de me doubler la voiture avait dû faire de vastes embardées.

Les victimes furent identifiées à l'hôpital. Ce sont : M. André Marti-

SUITE PAGE 3

A Boulogne-sur-Seine, la police tire sur une voiture forçant ses barrages : 2 morts, 2 blessés

"Le port de la mitraillette va être interdit aux gardiens de la paix"

...pour les opérations "normales"

déclare M. Léonard, préfet de police

LE conducteur d'une voiture particulière tué à son volant, un mort et deux blessés parmi les voyageurs d'un autobus, tel est le tragique bilan d'une fusillade déterminée par une opération de police hier soir, vers 22 heures, au rond-point de la Reine, près de la porte de Saint-Cloud.

Conformément aux directives de la préfecture, un groupe de 17 agents du commissariat de Boulogne avaient organisé, hier soir, comme à l'accoutumée, un barrage « d'interpellation » destiné à renforcer la surveillance de la circulation dans ce secteur de banlieue. La chose est classique:

Aucun fait saillant n'incitait la police a choisir, plutôt qu'un autre carrefour, celui du rond-point de la Reine. Mais c'est un lieu de passage fréquenté auquel il est bon d'établir, de temps à autre, un dispositif d'examen systématique d'identité des passants qui le parcourent la nuit tombée.

Les agents formèrent donc trois barrages successifs et, dès 21 h. 30, commencèrent à instrumenter.

Ci-contre : durant la reconstitution de la scène, au Rond Point de la Reine, le gardien de la paix Jamson montrant à M. Léonard (à gauche) dans quelle position il était lorsqu'il tira une rafale sur la Peugeot. A gauche : M. Léonard sur la plateforme même de l'autobus 72 a interrogé le receveur de la voiture, M. Orlhac.

"50.000 FRANCS OU VOTRE FEMME EST MORTE !"

MARSEILLE, 12 mars (dépêche « Paris-presse »). — « Envoyez 50.000 francs d'urgence ou vous ne reverrez plus votre femme. »

Tel est le télégramme que recevait l'autre jour M. Melin, demeurant à Nice, rue de France. M. Melin, dont la femme était partie depuis une semaine pour Marseille, prit le rapide l'amenant dans port phocéen. Il courut à la police, donna le télégramme.

Or, Mme Melin se trouvait dans un hôtel du centre où son mari et les policiers la trouvèrent en piteux état : couchée, le visage tuméfié..

— Avant mon mariage, avoua-t-elle, je connaissais Aristide Biaggioni, 39 ans, qui gère un bar boulevard Vauban. Il n'avait cessé d'être son ami... L'autre jour, je vins à Marseille pour le voir. Mais j'avais pris la décision de rompre.

» Il parut sur le moment accepter la situation nouvelle, mais, il ferma son établissement et je restai avec lui et un certain Léon Ytier, peintre en bâtiment. Je fus alors frappée pendant deux heures et demie et menacée d'être abattue si je ne donnais pas 50.000 francs immédiatement.

» Léon Ytier me tira des griffes de mon amant et me conduisit dans une pharmacie pour me faire panser. »

Mais entre temps, le même Léon Ytier, poursuivant le plan de son ami Biaggioni, expédiait au mari le télégramme lui enjoignant de verser les 50.000 francs immédiatement.

Les deux hommes ont été arrêtés.

C'était le chantage d'un Marseillais délaissé... qui usait de méthodes trop radicales

"Le Führer se méfie d'Abetz..."

"Il ne faut pas oublier que sa femme est française et il faut le soumettre sans cesse à une pression psychologique considérable"

JEUDI 22 JANVIER 1942 : Nos relations avec la France connaissent une grave tension. J'ai parlé longuement de cette question avec le Führer, lors de ma dernière visite au grand quartier général. Le Führer ne veut aucune paix préalable. Et il ne croit pas que la France soit le moins du monde désireuse de nous aider à créer l'ordre nouveau en Europe. Pétain lui-même veut attendre son heure et guette un moment favorable pour faire retrouver à la France sa position de grande puissance.

Les Français pourraient nous rendre quelques services en Afrique du Nord, mais ceux-ci ne sont pas assez importants pour que nous accédions à leurs désirs. De plus, la flotte française ne peut, pour l'instant, être mise à notre service, car elle manque du combustible nécessaire.

Depuis quelque temps, le Führer se méfie un peu d'Abetz. Si grandes qu'aient pu être les réussites d'Abetz en ce qui concerne les relations germano-françaises, il ne faut pas oublier que sa femme est française et que, par suite, Abetz doit être sans cesse soumis à une pression psychologique considérable.

Vendredi 23 janvier 1942 : L'offensive de Rommel en Afrique du Nord, hardiment conçue, est extrêmement réconfortante. De nouveau, les Anglais cherchent des excuses en invoquant les conditions atmosphériques défavorables. Mais, au cours de la journée, ils ont néanmoins été forcés d'admettre qu'ils perdent pas mal de terrain. La presse anglaise ne ménage pas ses louanges à Rommel. C'est certainement l'un de nos généraux les plus populaires et il nous en faudrait bien quelques autres comme lui.

Il faut, une fois de plus, que je m'occupe de l'O.F.I. (Office français d'Information, créé par Vichy pour remplacer l'agence Havas). **Les Français ont une politique vraiment détestable en ce qui concerne l'information, et plus particulièrement les nouvelles du front de l'Est. J'ai demandé que les Affaires étrangères envoient à Vichy une protestation énergique et, au besoin, usent de représailles. Il est inconcevable de laisser des nations vaincues et conquises nous créer des difficultés par les nouvelles qu'elles publient. A mon avis, notre politique à l'égard de la France est un quasi-échec. Nous avons fait la paix, mais nous ne l'avons pas conclue** (*Wir haben Frieden gemacht, ohne Frieden abzuschliessen*) **et nous commençons à sentir de plus en plus les résultats de cette politique.**

Etant donné la situation qui existe entre la France et nous, j'ai repoussé une demande de levée de l'interdiction qui frappe la littérature et la musique françaises dans le Reich allemand. Il n'y a aucune raison que j'accède à cette demande. Nous sommes encore en état de guerre avec la France. J'ignore si demain ou après-demain nous ne serons pas de nouveau en guerre ouverte. Il est donc sage, pour les dirigeants intellectuels et culturels du pays, de tenir compte de cette possibilité.

Faire travailler les femmes allemandes

Je suis sur le point de remplacer par des femmes environ trois cents fonctionnaires de mon ministère, qui passeront dans l'armée et aux usines de munitions. Cette opération entraine quelques difficultés mais elles seront progressivement surmontées. Il faudra, en particulier, que le parti m'aide. J'aimerais également forcer des femmes du monde, ou appartenant aux couches supérieures de la société, à travailler à mon ministère. J'ai eu sur ce sujet une longue conversation avec Frau von Dircksen (mère de l'ancien ambassadeur d'Allemagne au Japon) : elle a le plus grand enthousiasme pour mon plan et a promis de m'appuyer de toute son influence.

Le « Geheimrat » Wilhelm von Opel, des usines Opel, est venu se plaindre à moi du trop grand nombre de rapports et de bulletins d'information « confidentiels », « strictement confidentiels » et « secrets », émanant de divers bureaux et organisations du Reich. Peu à peu, la chose a pris les proportions d'un véritable cancer. Je vais mettre un terme à ces absurdités et remplacer cette production désordonnée de « rapports confidentiels » par un seul bulletin d'information qui sera publié par le ministère lui-même.

Tous les services du gouvernement se sont enfin entendus sur la réglementation de l'écoute des émissions de radio étrangères. Je suis arrivé à

SUITE PAGE 3

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ
LE JOURNAL SECRET de «l'homme au pied bot»

JANVIER 42. - GOEBBELS ÉCRIT :

48.000 mineurs en grève dans le Nord

DOUAI, 12 mars. — Trente mille mineurs se sont mis en grève, dans les dix-huit fosses du groupe de Douai, donnant pour raison qu'une vingtaine d'entre eux avaient reçu un salaire inférieur au minimum syndical et que certains autres avaient été l'objet de condamnations infligées pendant les dernières grèves.

Ce matin, les groupes de Bruay et de Liévin s'étant joints au mouvement, la grève s'étendait à 18.000 ouvriers de fond. En revanche, les services de jour, de la centrale et d'une fraction des ateliers centraux fonctionnent normalement, à l'exception de l'usine de Somain.

L'ancien agent délirait devant la Banque de France

Les gardiens de la paix Chirescoski et Bonhoure, du commissariat Vivienne, effectuaient une ronde la nuit dernière dans le quartier des Pyramides, lorsque, vers 3 h. 30, ils furent abordés par M. Joseph Ambiard, portier de l'hôtel Régina, place des Pyramides.

— Venez vite, un homme est étendu, inanimé, sur le trottoir, en face de la Banque de France, rue Matsollier.

Un inconnu était allongé sur le ventre, les bras en croix. Vêtu d'un complet marron, d'une chemise bleue, il semblait âgé d'une trentaine d'années.

Dans la poche intérieure gauche de son veston, les agents découvraient toutefois un portefeuille fatigué, contenant la photographie d'une petite fille

Police-Secours transporta l'inconnu à l'Hôtel-Dieu. Aucune trace de coups. L'homme semblait être sous l'effet d'un narcotique...

Quelques heures après son admission il reprit à demi connaissance et balbutia des paroles sans suite.

— Christiane !... Non, non !

Fait curieux, un numéro de téléphone revenait sans cesse sur ses lèvres : Versailles 36-80, celui de la Sûreté nationale de Seine-et-Oise !

Ce matin, enfin, l'officier de police Gérard, du commissariat Vivienne, parvint à lui faire griffonner un nom et une adresse :

« Lucien Stockli, 34, rue Lucien-Pecquel, à Montmorency. »

Et, quelque temps après, M. Georges Stockli, son frère, était entendu au commissariat Vivienne. Il ne put apporter aucun éclaircissement sur l'affaire, mais donna quelques renseignements sur son frère.

Celui-ci, né le 19 juillet 1917, à Paris (10e), domicilié à Montmorency, marié et père de deux enfants — dont Christiane — vivait séparé de sa femme. Et, ancien gardien de la paix à Deuil, où il remplissait les fonctions de trésorier. Il avait donner sa démission de la police. Depuis, il menait une vie errante, allant d'hôtel en hôtel.

Jusqu'au 15 Mars 1948
EXPOSITION
INTERNATIONALE de T.S.F.
Gdes MARQUES ÉTRANGÈRES
AMÉRIQUE - BELGIQUE - HOLLANDE
SUISSE - SUÈDE - ANGLETERRE, ETC.
LES NOUVEAUTÉS DU MONDE ENTIER
MEUBLES ENREGISTREURS
RADIO - PHONO
Livrés immédiatement
A CRÉDIT
sans aucune formalité
PALAIS DE LA T.S.F.
Face MÉTRO MÉNILMONTANT

LADY-fourrure, qui a révolutionné par ses prix le commerce de la fourrure, présente :
LADY Couture
les créations du couturier à la portée de toutes les bourses.
manteaux, robes, tailleurs, dans des tissus de 1er choix.
LADY, le Grand Magasin de la fourrure et de la couture
42, Chaussée-d'Antin
(à deux pas du carrefour Haussmann - Lafayette)
OUVERT LE LUNDI.

DERNIÈRE MINUTE :
TAPIS TLEMCEN
3.100 fr. le MÈTRE
aux GALERIES BARBÈS
55, BOULEVARD BARBÈS, PARIS

BUICK
LINCOLN
PACKARD
et Cie

6.000 VOITURES AMÉRICAINES

NOUS avons connu l'époque exaspérante des vitrines factices, des boîtes de pâté factices, des paquets de cigarettes factices, des bouteilles de cognac factices, jambons factices, pneus factices, bas factices...

— elles vous éclabousseront chaque jour dans les rues de Paris —

ont été importées

et l'Administration n'y a rien vu

Par Merry BROMBERGER

Lorsque tombait le rideau de fer sur ces attrape-nigauds, un miracle se produisait souvent dans leur véritable nature.

Ces boîtes réputées vides, ces bouteilles pleines d'eau colorée, ces jambons de théâtre se révélaient soudain parfaitement comestibles, potables, fumables à l'approche discrète de portefeuilles bien en chair. La vitrine était l'endroit le plus sûr où l'épicier, le charcutier pouvaient stocker leurs denrées promises au marché noir. Leurs caves étaient moins abritées des perquisitions que la vitrine en pleine vue, apparemment factice...

Nous avons inauguré un autre supplice chinois. Un nouveau genre de vitrine factice. Ce sont les vitrines payables en dollars. Il en fleurit une de plus chaque semaine sur les Champs-Elysées, dans les fastes trompeurs d'une abondance fallacieuse. Elles tiennent salon aux Arts Ménagers. Leurs publicités s'épanouissent dans les journaux de langue étrangère publiés à Paris.

Chacune est un rayon du Paradis des Dames... et des messieurs, interdit aux Français.

Vous voyez dans une vitrine un bijou de mécanique chromé, ripoliné, incompréhensible, mais tentant. Un vendeur se précipite pour vous en expliquer l'usage et les avantages inouïs :

— Le rêve de toute maîtresse de maison ! C'est un nouveau Mixer, le Maître-Jacques de la cuisine, qui remplace une femme de ménage... Mettez le contact ! Il pèle les pommes de terre, moud le café, taille les pommes-soufflées, presse les citrons, bat la purée, tourne la mayonnaise, épluche les carottes et les débite en tranches fines, ouvre les boîtes de conserves, hache la viande, brasse les cocktails, exprime les jus. Et pour rien, 35 dollars.

— 35 dollars ?

— Oui ! Vous débitez votre compte à New-York. Livraison dans la quinzaine !

— Mais je n'ai pas de compte à New-York. D'abord, comment peut-on avoir un compte à New-York ?

— Mais en étant exportateur, tout simplement. L'Office des Changes vous laisse liberté d'une partie des devises obtenues à l'étranger. Si nous n'avez pas de compte à New-York, vous y avez bien des amis. Au pire, des amis américains à Paris qui ont un compte à New-York. Non ? Eh bien ! monsieur, il vous faut attendre la liberté du commerce.

Un peu plus loin, une autre vitrine. Une sorte de robot, en plastron glacé, dressé sur quatre pieds, émet de sourds borborygmes... Un démonstrateur le déverseille au moment où vous entrez, et en sort quatre draps d'une candeur virginale.

— Le meilleur ami de la femme d'intérieur, dit-il, l'indispensable. En vingt minutes, cette machine à laver américaine lave votre linge de la semaine, le tord, le rince, l'essore, le sèche, vous le rend impeccable. Ce n'est pas tout... En soixante-dix secondes, vous remplacez le bac à lessive par un autre bac, chargé de votre vaisselle pour six couverts. En douze minutes, elle vous rend assiettes, fourchettes, casseroles, verres lavés, dégraissés, essuyés et séchés. Avantage incomparable sur toutes les machines analogues présentées aux Arts Ménagers, qui ne sont pas livrables avant six mois ou un an, celle-ci vous est livrée en trois semaines.

— Combien ?

— Quatre cents dollars, payables à New-York. Vous débitez votre compte...

La publicité des journaux de langue anglaise publiés à Paris ouvre des perspectives savoureuses sur des festins à bas prix.

On peut monter une boutique d'épicerie avec les colis que d'aimables expéditeurs new-yorkais s'offrent à expédier à des prix très « raisonnables », même en calculant le dollar à 300 francs.

100 livres de farine s'offrent livrées à domicile, à 15 dollars (45 francs le kilo environ) ; 48 grosses boîtes de lait condensé se présentent sensiblement au même prix. Les spaghettis par 20 kilos à 200 francs, le chocolat à 380 francs le kilo, le beurre à 600 francs, le savon à 250 francs excitent cependant moins l'avidité des lectrices que les bas de nylon à 300 francs la paire. Mais ces colis mirifiques ne sont encore une fois autorisés qu'aux titulaires de comptes à New-York.

L'avenue des Champs-Elysées est redevenue ce qu'elle était avant guerre, le salon permanent de l'automobile. Les grandes marques américaines, françaises, anglaises, y rivalisent de reflets.

Poussez une porte.

— Mais parfaitement nos voitures sont livrables immédiatement. Toutes les voitures, aujourd'hui, sont livrables immédiatement ou dans un très bref délai. Vous êtes étranger, naturellement ?

— Non...

— Français ? Quelle idée ! Quel dommage ! Nous ne pouvons naturellement rien pour vous. Attendez ! Vous ne songez pas à vous expatrier ? Parce que, si vous alliez vous installer à Londres ou à Buenos-Ayres, nous pourrions expédier votre voiture immédiatement. Non, vous restez ? Alors vous êtes un cas désespéré.

Citroën affiche le prix de sa 11 CV, 336.000 francs. Mais l'Américain résidant à Paris qui peut l'obtenir sous huitaine, la paiera un peu plus cher, 1.340 dollars versés à la Banque de France. Le Suisse est plus mal traité. On lui demande 6.973 francs de son pays, ce qui représente (il y a 4 francs suisses dans un dollar) 400 dollars de plus. Le vendeur s'excuse de ces caprices offensants de l'Office des Changes, mais il indique aussitôt au Suisse le moyen d'y remédier. Il suffit qu'il passe par une banque new-yorkaise, pour échapper aux conséquences de cette discourtoisie et payer le prix américain. Avec leur voiture neuve, nos hôtes reçoivent une allocation d'essence de 200 litres par trimestre.

Ah qu'il est doux d'être étranger !

Nurse anglaise en valet de chambre portugais

A côté de moi, une voix murmure :

— Si vous n'avez pas le bonheur d'être étranger, vous avez peut-être celui d'une amitié étrangère ? Vous n'avez pas une nurse anglaise, une bonne genevoise, un valet de chambre portugais ? Non ? Vous avez bien au moins un camarade américain. Vous achetez les dollars au marché libre. Même à 340 francs, cela ne vous fait jamais que 450.000 francs, ce qui est donné pour une voiture neuve. La carte grise est au nom de votre ami pour deux ans mais il vous prête la voiture. C'est un jeu dangereux avec une voiture américaine trop voyante, mais avec une Citroën, vous ne risquez rien. Rien qu'en tickets d'essence, c'est une opération magnifique : 800 litres par an, à 110 ou 120 francs le litre-ticket... une véritable rente !

Fuyant le mauvais génie, j'ai poussé la porte d'une grande marque américaine.

— Nous ne vendons qu'aux étrangers. Depuis la réouverture de notre magasin, nous avons livré à Paris 100 voitures, trois seulement efficilement à des Français. L'un était le neveu d'un président de République sud-américaine, l'autre la recevait en cadeau d'Amérique à cause de ses noces d'argent, le troisième était le représentant d'une firme américaine à Paris depuis 20 ans. Nous avons su par ailleurs que trois autres de nos acheteurs étaient en réalité des Français ayant acheté sous prête-noms américains ; ils ont dû payer 6 fois le prix de l'auto...

— Ce n'est pas à Paris, mais directement à New-York que les Français, habiles à tourner les règlements achètent leurs voitures américaines, nous disent les services officiels. L'importation est interdite. On ne délivre plus de licences aux Français et cependant les voitures américaines arrivent tous les jours au Havre. Le service des cartes grises en enregistre plusieurs chaque semaine. Nous n'y comprenons rien. La police économique n'a trouvé que 6 cas de fraude sur les 6.000 voitures américaines importées. Une enquête est ouverte pour savoir comment l'interdiction peut être tournée.

Les résultats de cette enquête pourraient être savoureux.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Merry Bromberger.)

APRÈS LA FINLANDE, LA NORVÈGE ?

KIRKENES

verrou de l'Arctique européen

UN REPORTAGE DE FERNAND GIGON aux frontières nordiques

KIRKENES, ... mars.

SAGEMENT alignés sur le brise-lames qui protège Kirkenes, mouettes et eiders regardent vers leur Mecque, le pôle Nord. De ce côté-là, l'hiver noircit le ciel et la mer reste libre. Tout autour de son golfe nu, des canons allemands, donnés en pâture au temps et à la rouille, rappellent la forteresse que la Wehrmacht y avait bâtie. Car qui tient Kirkenes tient le verrou de l'Arctique européen.

Il neutralise les ports soviétiques de Petsamo et de Mourmansk. Avant de fuir, les baïonnettes russes dans les fesses, les Allemands minent à sac et à feu la région entière. Il ne reste, à des kilomètres à la ronde, que quelques maisons. On en trouve deux au bord de la mer. La neige a envahi les toits ; des pâquerettes, m'a-t-on dit, y fleurissent sous le soleil de minuit qui dure deux mois.

Aujourd'hui, Kirkenes est une cité de baraques comme on en voit dans les films de chercheurs d'or. Le café chic, qui ouvre ses fenêtres sur la baie, se nomme Ritz. Son plafond en « pavatex » et ses lampadaires en fer forgé lui donnent les allures d'un dancing de station hivernale. Son pick-up mâche et remâche « Symphonie » ; de ses fenêtres on voit s'ébrouer dans l'eau le JU 2 de la D. N. L. qui, trois fois par semaine, assure le service Tromsoe-Kirkenes et retour, en virant autour du cap Nord. Les bateaux, eux, mettent presque trois jours.

L'unique hôtel dont on se dispute les lits de camps se nomme Folkekjoekkonet (ce qui signifie : L'Hospice de passage). Malgré son nom attirant, il n'offre qu'une demi-douzaine de cellules aux voyageurs. Le patron comprend n'importe quelle langue et répond toujours : « You, You ». De cette façon, pas d'histoire !

Le vendredi est jour de nettoyage. Cinq cents femmes, le dos courbé, le genou par terre, frottent les planchers avec conviction. Le bois finit par s'user, non le bras.

Quand les gens d'ici désirent voir une pièce de théâtre ou écouter leur opéra national : *Peer Gynt*, il leur faut affronter, quatorze jours de tempête, pour arriver à Trondheim, et en repartir. Aussi préfèrent-ils renoncer aux distractions. La jeunesse flâne, mange des petits gâteaux dans l'un ou l'autre des quatre cafés locaux. Elle forme aussi une équipe de football qui ne connaît qu'un seul adversaire : le *F. C. Vadsoe*, à trois heures de bateau de là. Quand elle a joué avec cette équipe un premier match, puis la revanche et, enfin, la « belle », la saison sportive est terminée. L'été aussi.

Sous ce ciel polaire, les esprits changent.

— Pendant l'hiver, me raconte l'instituteur, les Allemands qui étaient 70.000 pour 5.000 Norvégiens devaient changer leurs troupes chaque mois. Au bout de quelques semaines, les suicides se comptaient à la douzaine. Dans notre nuit totale de trois mois, ils finissaient par avoir peur d'eux-mêmes.

Les animaux se transforment aussi : les chiens portent des oreilles de loup, les chats retroussent leur queue comme des chiens polaires, les chevaux, couleur de sable, se couvrent de poils très longs.

Enfin, la frontière elle-même se modifie.

Hier, elle séparait la Norvège de la Finlande. Aujourd'hui, l'U.R.S.S. a pris la place et montre qu'elle est là.

Quand un habitant de Kirkenes, le dimanche, va pêcher à trois ou quatre kilomètres de son domicile et que la poursuite d'un saumon le fait patauger un peu trop vers l'est, hop-là, un garde-frontière russe le prend au collet et le conduit à Petsamo. Tandis qu'il passe quinze jours en prison où la nourriture ne manque pas, ni la paille, ni la chaleur, Oslo et Moscou s'envoient des télégrammes touchants de politesse. Le délinquant sort de cellule. Une escorte d'hommes à casquette verte l'accompagne jusqu'à un poste soviétique de la frontière.

Là, pendant qu'on discute, un Russe va au mât et arbore le drapeau rouge. La nuit, il tire trois coups de fusil. De l'autre côté de la ligne de démarcation, les Norvégiens comprennent que leurs voisins désirent leur parler. Le chef du poste, qui doit être vaguement caporal dans l'armée, serre son ceinturon, ajuste son bonnet de police, se regarde dans un miroir de bazar et se dirige, accompagné de deux hommes, fusil à l'épaule, vers le poste soviétique. Un protocole est signé, les mains se serrent et le Norvégien est rendu à sa terre natale.

Le contraire ne se produit pas. Les Russes ne dépassent jamais leur ligne limite.

UNE CITÉ DE BARAQUES où la nuit dure trois mois

Copyright 1948 by « Paris-presse » et Fernand Gigon.

MARIGNAN

Mardi 23 mars — 20 h. 45

MARIGNAN

Au bénéfice du monument du général Leclerc

Claude DAUPHIN

GROCK

« and partner »

par autorisation du Cirque d'Hiver

Edith PIAF

et les Compagnons de la Chanson

retour d'Amérique

Tino ROSSI

ET LA PREMIERE MONDIALE

Une Jeune fille savait

film de Maurice LEHMANN d'après la pièce de André HAGUET

avec

André LUGUET — François PERIER — Dany ROBIN

Location ouverte à « Paris-Presse », 100, rue Richelieu et au Marignan. Places : 400 et 500 francs.

MATHURINS

A partir du mardi 16 mars

LE BOUT de la ROUTE

de Jean GIONO

TH. de L'ŒUVRE

100e HOMARD à L'AMERICAINE avec CLAUDE DAUPHIN

PORT D'ATTACHE

79, r. Blanche. TRI. 64-89. Mo Blanche

DAMIA

vous recevra chez elle de 22 h. à minuit trente

A la COMEDIE WAGRAM - A partir de demain 21 heures, « LEOPOLD LE BIEN AIME » de Jean Sarment, avec l'auteur, Marguerite Valmond, Maxime Fabert, Peltier, Huguette Paillard, Clara Ferjal, Michel Lesage et Elisabeth Nizan. Présentation à la Presse le 17 mars, à 21 heures. Les critiques et courriéristes seront reçus sur présentation de leur carte.

Le Guitoune

Son fameux Couscous Bahadien et son GRATIN DE LANGOUSTE en tête de 20 SPECIALITES. Ses déjeuners d'affaires à 400 frs. Ses dîners en musique avec le TRIO FRANÇOIS CHARPIN

11, rue Cardinet (Ternes) CAR 01-05

MARIGNAN

RUL à voir BLAS

MARIVAUX

DIZZY GILLESPIE

est parti mais son fameux « drummer »

KENNY CLARK

joue au dancing

le rêve

avec CHARLEY LEWIS orchestre

BIG BOY et le tango de FEIJOO

Fermé mardi — 1, bd Poissonnière Mo Bonne-Nouvelle

NAPOLEON — PATHE MARCEL — DELAMBRE

SPENCER TRACY — KATHARINE HEPBURN — ROBERT WALKER — MELVYN DOUGLAS

LE MAITRE DE LA PRAIRIE

BOBINO Tous les soirs à 20 h. 45, sauf mardi, matinées : samedi et lundi à 15 heures

« 4 JOURS A PARIS »

La TRIOMPHALE et TREPIDANTE OPERETTE de Francis LOPEZ et VINCY

Lido ELY. 11-61

LES PLUS JOLIES FEMMES DE LA REVUE SENSATIONNELLE **MADE IN PARIS**

avec « Les Sept Vagabonds » de BORRAH MINEVITCH

LES CHARLIVEL

21 HEURES : DINERS DANSANTS — 2 SPECTACLES DIFFERENTS

THÉ DANSANT - SAMEDI et DIMANCHE

ROYAL HAUSSMANN ★ LE RITZ

VERS. FR AU MELIES 2, R. CHAUCHAT — PL. PIGALLE - VERS. FR.

LE PARIS VERSION ORIGINALE CHAMPS ELYSEES

L'UNIQUE L'INCOMPARABLE

CHARLIE CHAPLIN

dans

Monsieur VERDOUX

LES ARTISTES ASSOCIES

Fred McMURRAY · Ava GARDNER

LA REVELATION DE L'ANNEE

dans **Singapour**

CARREFOUR DE L'INTRIGUE !

UN FILM UNIVERSAL INTERNATIONAL

BROADWAY VO 36, CH. ELYSEES

CALIFORNIA VF 5, Bd MONTMARTRE

CINEMONDE VF 2, R. DE LA CH. D'ANTIN

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER — Traduit de l'anglais par DORINGE

RESUME : Poussé par son tuteur, le Dr Félix Holly, Michel Stone, jeune chirurgien épris d'aventure, accepte de procéder à une mystérieuse opération dans un château du Kent. Un soir d'hiver de 1816, une voiture l'emmène à travers la campagne anglaise vers le domaine d'Adam Leigh.

Le thé était drogué

MR. LEIGH est, à ce que je vois, accoutumé à voir ses désirs se réaliser sur l'heure, dit Michel lentement.

— Telle est l'habitude de Crésus, docteur, ricana Rios.

— Dois-je comprendre qu'il a effectué un payement pour mes services avant que j'aie accepté son offre ?

— Et quoi de plus logique, puisqu'il tenait l'acceptation pour acquise ? (Rios toucha la lettre du bout du doigt : pour la première fois Michel remarqua la force de ces mains osseuses). Ainsi pense votre respectable père adoptif. Vous ne supposez tout de même pas qu'il permettrait à une commission sur neuf mille livres de lui glisser entre les doigts.

Ainsi donc Holly avait disposé de ses services avec une totale insouciance. Michel pesa le fait durant quelques secondes et se demanda pourquoi il n'était pas plus profondément choqué. Une étrange lassitude avait envahi son esprit tandis qu'il lisait la lettre : la trahison de Holly — dictée uniquement par le lucre — n'était que la fonte finale de la grisaille qui baignait son esprit. Grisaille. C'était bien le mot juste. Un brouillard flottant entre le monde et lui... Il secoua ces imaginations et se leva. On était en Angleterre. Il était un homme libre. Il pivota, face au maître d'hôtel noir et rit tout haut en le voyant reculer d'un pas, mais gardant intact son sang-froid.

— Puis-je vous souhaiter bonne journée, senor Rios ?

— C'est une longue route à pied d'ici Londres, docteur.

— Il y a une halte du courrier postal juste au delà de votre portail. Si vous tenez à le savoir, je prendrai la diligence...

— Ne soyez pas idiot. Venez avec nous.

— Bonne journée, une fois de plus. Et adieu.

— Essayez, puisque vous insistez. Vous n'atteindrez jamais la porte.

Michel envoya valser sa chaise et tenta de marcher vers la sortie.

DEMAIN :

Une passagère aux cheveux de nuit

Ses jambes tremblèrent, devinrent molles. Rios avait raison. La porte du hall se dressait au delà d'un immense désert rouge et se mit à tourner ainsi qu'une hélice. A travers la brume qui s'épaississait devant ses yeux il entendit une voix lointaine :

— Ainsi que vous pouvez le penser, nous n'avons voulu courir aucun risque. Les bons médecins sont rares en Afrique, et difficiles à découvrir... Oui... vous avez raison si vous déduisez que votre thé a été drogué... N'ayez aucune crainte, docteur... simplement un narcotique. Totalement dépourvu de saveur. Aucune suite à craindre. Nous l'avons employé un millier de fois à la Boca...

La voix s'assourdit comme un écho confus. Michel atteignit la porte en rampant sur les genoux et les coudes, juste au moment où la lumière virait du rouge au noir. Peut-être parviendrait-il jusque dans le hall, s'il réussissait à se redresser le long du chambranle. Mais il sut que l'effort serait vain lorsqu'il piqua de l'avant dans les bras du majordome... L'obscurité profonde, vide, apaisante, infinie s'empara de lui. Il sombra dans un puits noir et sans fond.

Voilà longtemps que son lit se balançait. Michel vira de bord et, couché sur l'autre côté, donna des coups de poing dans son oreiller avec mauvaise humeur. Puis, soudain, il émergea de son engourdissement et il se sentit parfaitement éveillé. Sa tête était claire et dégagée. Toutefois son lit continuait à tanguer du même mouvement que la lampe accrochée au-dessus de lui à une poutre blanchie à la chaux.

Il suivit de l'œil un nuage blanc qui traversait le hublot percé dans le mur de plus éloigné ; il le vit se solidifier, puis étoiler le verre d'une humidité diamantée. La fenêtre était ronde et fixée par des vis de cuivre. Michel s'assit tout droit, se débarrassant de la dernière lie de sommeil. Plus de doute, il était dans la cabine d'un bateau. Le blanc nuage d'embrun passa de nouveau sa plume mouvante sur le hublot. Le bateau donc était en mer et naviguait contre gros temps. Ce point acquis, Michel s'enfonça à nouveau dans le sommeil, un lourd sommeil normal, qui n'avait rien de commun avec les drogues de l'Espagnol au rire de squelette.

Quand quelques heures plus tard il s'éveilla pour de bon, Michel se sentit lucide. Un tantinet affaibli (rien que de normal après un jeûne prolongé) mais prêt pour la bataille qu'il aurait bientôt à livrer. Comme il passait les pieds par-dessus le bord de sa spacieuse couchette, il eut un étourdissement : simple vertige causé par la faim qui le dévorait.

Il constata sans surprise qu'il portait sa propre chemise de nuit, que sa valise et sa trousse étaient arrimées sous la couchette. La cabine elle-même était un vaste carré. Un épais tapis en couvrait le sol, une table-bureau et une étagère pleine de livres la meublaient. Il y avait une armoire à pharmacie et, tout auprès, un placard à vêtements empli de costumes de toile blanche. Il en tâtait encore prudemment le tissu lorsque la porte de sa cabine s'ouvrit brusquement.

L'homme qui portait le plateau du dîner était d'un brun dense, avec de bons yeux d'animal fidèle. Il avait quelque chose d'un chimpanzé pas trop grotesque.

La voix convenait tout à fait à l'aspect du personnage : une basse profonde, un peu rugueuse qui semblait devoir se terminer par un grognement, mais qui restait curieusement douce. Michel avait vu peu d'hommes plus laids, moins d'hommes encore qui lui aient inspiré une confiance spontanée aussi vive.

— Tola, *jefe*. Domestique...

Les mots sortaient à un débit saccadé, car l'homme s'exprimait dans un anglais laborieux. Michel répondit, avec un sourire, en un rapide espagnol.

— Que m'avez-vous apporté, en plus du thé ?

Le visage, aussi brun que du cuir tanné, s'éclaira d'un prompt sourire. Sans aucun doute, Tola ne s'attendait pas à un contact aussi courtois. Il posa le plateau sur le bureau et souleva d'un ample geste les couvre-plats d'argent.

— Des œufs à la crème, docteur. *Arroz con pollo.*

Le verglas brouillait la fenêtre du hublot. Mais dans la cabine il faisait bon. Michel ne pensa plus qu'à la nourriture : pour l'instant, il était plus urgent de se restaurer que de s'adonner aux réflexions. Après qu'il eut terminé sa collation, il accepta avec gratitude de se laisser raser et il se demanda si les drogues de Rios ne lui avaient pas obscurci l'esprit, car il lui suffisait d'être en mer, avec la perspective d'une belle bagarre à l'horizon. Il aimait cela, même s'il était vaincu d'avance.

— Répondriez-vous si je vous demandais où nous sommes ?

— Mais très certainement, *Jefe*. Nous sommes sur le *Dos-Amigos*, à destination de Boca-de-Oro. A deux jours déjà des côtes anglaises...

Ainsi donc, en dormant, il avait fait deux fois le tour du cadran. Rios avait raison : sa drogue était puissante.

— Je voulais parler de cette cabine, Tola.

— C'est la cabine du docteur (son regard exprimait la surprise). Vous êtes le docteur, *verdad* ?

— Je suis le docteur.

— Sur chacun des bateaux de M. Leigh, il y a un médecin. Même sur un brick comme le nôtre, qui assure seulement le ravitaillement.

Le naturel de Tola était parfait. A l'entendre, le *Dos-Amigos* aurait pu fort bien être un navire marchand en voyage régulier. La Boca (et désormais il était difficile de penser à ce camp d'esclaves comme à une prison) semblait, sur les lèvres de Tola, aussi respectable que la ville de Londres.

— Ainsi donc, je suis déjà installé dans mes quartiers ?

Les mots lui étaient venus tout naturellement : il pouvait difficilement se prétendre aussi résigné qu'il paraissait.

— Les vêtements sont pour votre usage, docteur, quand nous atteindrons la Boca.

Michel vida son thé, et le puissant arôme l'aida à imaginer le sort auquel il était promis. Une énorme plantation de palmiers, des frondaisons murmurant sous la brise. Lui-même en chapeau à large bord et vêtements de coton, contemplant une interminable file de corps noirs qui passaient, traînant les pieds dans la poussière...

Cette vision le fit frissonner à la fois de crainte et de plaisir. Bientôt il serait plongé dans la plus folle des aventures.

(A suivre.)

Copyright 1948 by Paris-presse and Frank G. Slaughter.

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

Prochain article :

Le Finmark no man's land du Grand Nord

IMPORTANT

LES DIRECTIONS DU GAUMONT ET DU REX S'EXCUSENT AUPRÈS DE TOUS CEUX QUI, PAR SUITE DE L'AFFLUENCE, N'ONT PU ENCORE ASSISTER A

LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE

Malgré l'immense succès et en raison d'engagements antérieurs

5e et irrévocablement DERNIERE SEMAINE

GAUMONT - REX Palace

Mlle Colette Chambeau, pianiste (Prix Liszt), actuellement en tournée en Amérique du Nord, vient de donner à New-York plusieurs récitals qui ont obtenu un très grand succès.

Au cours de ces récitals dont le dernier en date est du 19 février, Mlle Colette Chambeau a interprété très brillamment les grands auteurs classiques : Bach, Schumann, Chopin, Litz.

Avant son retour en France, prévu pour le mois de mai prochain, Mlle Colette Chambeau donnera encore à San-Francisco plusieurs récitals de musique classique.

MICHELINE PRESLE — MARCEL PACLIERO — UN FILM DE JEAN DELANNOY

LES JEUX SONT FAITS

CESAR — 55 CHAMPS ELYSEES

AVEC CHARLES DULLIN, FERNAND FABRE, JACQUES ERWIN, MARGUERITE MORENO

CIBE

MIDI MINUIT 14, BOULEVARD POISSONNIERE

MARCHAND D'ESCLAVES

U.F.F.

EUROPEEN Tous les soirs à 20 h. 45, sauf mardi, matinée lundi 15 h., dimanche 2 mat.

HIER contre AUJOURD'HUI

Les films de la semaine

EXCELLENTS LE FIL DU RASOIR (américain). Salles : Avenue (v. o.), Max-Linder (v. f.). Réalisateur : Edmond Gouilding. Adaptation : Lamar Trotti, d'après le roman de W. Somerset Maugham.

Une œuvre admirable, émouvante, bouleversante par moments, et toujours d'une parfaite sobriété. Un dialogue d'une rare intelligence. Une interprétation de grande classe : Clifton Webb, Ann Baxter, Herbert Marshall, Tyrone Power, John Payne, et cette merveilleuse fille : Gene Tierney.

(DIMANCHE SOIR, 7 Mars 1948.)

RESTAURANT **LES AMBASSADEURS** CABARET

LE SPECTACLE LE PLUS **SENSATIONNEL**

FLOOR SHOW 48

Première partie : 23 heures -:- Deuxième partie : 0 h. 30

3, avenue Gabriel (Concorde) - ANJ. 27-80 et 27-81

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20	Lohengrin.
Opéra-Com...	20,30	Les Sylphides.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Chandelier.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20	La Peine capitale.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	20,45	La Putain respect.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du temps.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Chatelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Le Chandelier.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux
Gaité-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Maison du Fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Hébertot	20,30	Annonc.fait. à Marie
Humour	20.45	Nouveaux Maîtres.
Marigny	20,45	Occupe-toi d'Amélie.
Michel	21	Une poule s. un mur.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Moneeau	20,45	Falindor.
Montp.-Batv.	21	L'Archiduel Lenoir.
Noctambules	21	André Frères.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américe.
Palais-Royal	21	Chasse gardee.
Pigalle	20,45	Les Bas-Fonds.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	21	Matériel humain.
St-Georges	21	Le Square du Pérou.
Th. de Paris	21	La Rue des Anges.
Th. Ch.-Elys.	21	Gd ball..d.Mte-Carlo.
Théâtre (av. de Clichy)	20 45	Les Compagnons de la Musique.
Th. Républiq.	21	Grand Printemps.
Verlaine	21	Dommage qu'ell. soit une prostituée.
Vx-Colomb.	20,45	La Terrasse de Midi.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Le franc.., geint.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Ânes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse	21	Fleurs des champs.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Apollo	Une belle garce.
Astor	Frères Bouquinquant
Aubert-Palace	Une belle garce.
Balzac	Dame d'onze heures.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées	Circonstances attén.
César	Les jeux sont faits.
Cinécran	Mannequin assassiné
Clichy-Palace	Quadrille.
Empire	Frères Bouquinquant
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaumont-Palace	Bat. de l'eau lourde
Gaumont-Théâtre	Une belle garce.
Helder	Dame d'onze heures.
Impérial	Mannequin assassiné
La Royale	M. Vincent.
Les Images	Paris 1900.
Marbeuf	Mannequin assassiné
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Pagode	Destin Désirée Clary
Pereire Palace	Bethsabée.
Régent Caumartin	Route sans issue.
Rex	Bat de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Mlle s'amuse.
Royal-Haus. (St.).	Fric-frac.
Scala	Dame d'onze heures.
Studio Rivoli	Le saut de la mort.
Studio Raspail 216	Enfants du paradis.
Ursulines	Le Corbeau.
Vivienne	Dame d'onze heures

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Caravane d'amour.
Avenue	Le fil du rasoir.
Biarritz	La Reine Morte.
Broadway	Singapour.
Caméo	L'or et les femmes.
Ciné-Etoile	L'or et les femmes.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys.	Un homme revient.
Club des Vedettes	Désir de femmes.
Colisée	Aloma, princ.des Iles
Delambre	Maître de la Prairie.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaité-Clichy	Le grand sommeil.
Gaité-Rochech.	Prem. yank s. Tokio.
Lord-Byron	Great Expectations.
Napoléon	Maître de la Prairie.
New-York	Vend. au Far West.
Normandie	Les Vertes Années.
Olympia	Les Vertes Années.
Paris	M. Verdoux.
Panthéon	Henri V.
Portiques	Tempête s. Lisbonne.
Studio Etoile	Un homme revient.
Triomphe	Désir de femmes.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte	Boomerang.
California	Singapour.
Cinémonde	Singapour.
Ciné Michodière	Vallée du Jugement.
Cinépresse Ternes	L'heure du crime.
Eldorado	Aloma, princ.des Iles
Lynx	Aloma, princ.des Iles
Max-Linder	Le fil du rasoir.
Midi-Minuit	Marchand d'esclaves.
Moulin-Rouge	Les Vertes Années.
Palace	Maître de la Prairie.
Paramount	Aloma, princ.des Iles
Pax	Le Dr se marie.
Plaza	Les sœurs viv. en paix.
Radio-Ciné Opéra	Un homme revient.
Radio-Ciné Montp.	En marge d.l'enquête
Ritz	M. Verdoux.
Royal-Haus. (Mél.)	M. Verdoux.
Studio 28	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Studio Parnasse	Pavillon noir.
Studio Universel	Signe de la croix.

L'Opérette qui doit succéder sur la scène du Théâtre des Variétés à la Revue de Ded Rysel, sera de Pierre Varenne et Saint-Granier et de Louiguy pour la musique.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 7, Piano jazz ; 19 h. 20, Vienne joue pour vous.

CONFERENCES. — 14 h. 5, La voix d'Israël ; 18 h. 5, Conférence protestante de carême.

VARIETES. — 22 h. 30, Une mesure pour rien ; 22 h. 45, L'art et la vie ; 23 h. 5, La poésie ouvrière en 1848.

THEATRE. — 20 h. 35, « Les Pêcheurs de Perles », drame lyrique, de Georges Bizet.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 14 h. 5, Musique pour la jeunesse, avec Jaboune ; 20 h. 5, Musique variée.

VARIETES. — 18 h. 30, A vos ordres ; 19 h. 4, Jeux de construction ; 20 h. 50, Souvenirs de famille ; 21 h. 10, Vous avez la parole . à l'Ecole des Hautes Etudes Politiques.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 25, La boîte à musique ; 8 h. 37, Musique du bout du monde ; 12 h., Orchestre de Lyon ; 12 h. 30, Léon Défossez et son orchestre ; 13 h. 15, Chez les Gitans ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, « Le Destin frappe au hasard », de Jacques de Beaupré.

PROGRAMME PARISIEN — 12 h. Les amitiés musicales des écrivains : Mme Colette ; 12 h. 50, Le miroir à deux faces ; 13 h. 15, Léon Défossez et son orchestre ; 13 h. 30, Bric-à-brac.

En raison de l'affluence — *Les Défilés de mannequins* se poursuivront tous les jours à 16 h. (même le lundi) chez

TOUTMAIN

26, Champs-Elysées

Gros succès pour les créations à ligne « juvénile »

DECOR-HOME

FABRICANT-SPECIALISTE

12, Rue Condorcet

(près rue Maubeuge - Mo Poissonnière)

DU FABRICANT AU CONSOMMATEUR

FAUTEUILS cuir véritable

BRIDGES

CANAPES-LITS

Livraison immédiate

Avez-vous remarqué les nouveaux avantages offerts par la

LOTERIE NATIONALE

En série B le montant des petits lots est augmenté de 80 %

LE GROS LOT attribué à un billet jumelé est porté à

15 millions

L.22

30% moins cher !

Directement à la Fabrique

FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS-LITS en cuir véritable et tissus

SIÈGES ERTON

La Marque de Qualité

16, RUE FABRE-D'EGLANTINE, PARIS (12e) METRO NATION

Expédition franco. Catalogue 23 sur demande

LES MEUBLES YVON — SOLIDES ET DE BON TON

ÉBÉNIS

"CETTE MORT SENT LE PARFUM" disent les Tchèques parlant du suicide de MASARYK

Aussi évoquent-ils un récent "complot" contre le ministre des Affaires étrangères

(De l'envoyé spécial de l'agence I.N.S., exclusivité « Paris-presse »).

PRAGUE, 12 mars.

UN communiqué de la Sûreté Nationale annonce que M. Josef Herod, ancien secrétaire général du parti socialiste national (le parti de Benès), s'est suicidé dans sa cellule de la prison de Morawska Ostrawa.

Le communiqué officiel ajoute que l'ex-secrétaire général appartenait à une « centrale d'espionnage » du parti socialiste national dirigée de l'étranger par les députés socialistes nationaux Krajina, Hora et Cizek, et qu'il aurait fait des aveux sur son activité d'espionnage.

Cette nouvelle ajoute encore au malaise qui règne dans Prague où l'on se prépare aux funérailles nationales qui seront faites demain à Jan Masaryk.

Les Tchèques ont trouvé, aujourd'hui, un slogan ironique pour exprimer les méfiances que leur inspire le communiqué officiel sur le suicide du ministre des Affaires étrangères. Ils reniflent et disent : « Cette mort sent le parfum ».

Pour comprendre l'allusion, il faut remonter à quelques mois en arrière. Au mois de septembre, la police découvrait un complot qui porta le nom de « complot à la bouteille de parfum », en raison du récipient employé par les conjurés pour fabriquer leur bombe. Les hommes d'Etat qui devaient alors être assassinés étaient Jean Masaryk, Prolop Drtina et le député Zenti.

Ce fut Drtina, comme ministre de la Justice, qui dirigea l'enquête sur le « complot à la bouteille de parfum ». Il fit, à la Chambre, une déclaration dans laquelle il accusait le ministre communiste de l'Intérieur de saboter les recherches de la police et de protéger les conspirateurs.

Cette vieille histoire a pris, aux yeux des gens de Prague, un intérêt nouveau et ils n'ont pas de peine à souligner que les hommes menacés par « la bouteille de parfum » on tous trois disparu de la scène politique. Masaryk est mort, Drtina est mourant et Zenti a disparu.

Que poussé par des troubles de conscience ou par un désepoir idéologique, Masaryk se soit suicidé, l'homme de la rue en doute obstinément et flaire une étrange odeur autour de cet événement.

Pour moi, qui ai recueilli par écrit une des dernières interviews de Masaryk, je crois personnellement qu'il s'est suicidé. Il était certainement très affecté par les réactions des pays occidentaux devant le coup de force communiste, coup de force auquel il restait associé. Dans ses dernières déclarations, il a exprimé avec beaucoup d'émotion ses craintes et son horreur devant les perspectives d'une troisième guerre. La simple pensée d'une guerre possible lui apparaissait comme « la honte de notre siècle ».

R. P. F. 3e FORCE

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Le coup de tonnerre l'a suivi : le suicide de Masaryk. L'heure des tergiversations habilement balancées est désormais passée.

C'est bien pourquoi le discours de Compiègne a rendu un son nouveau. Il a fait appel à tous les hommes de bonne volonté et renoncé à toute exclusive. Il a visiblement été prononcé sous le signe « de la main tendue ».

L'opinion parlementaire ne s'y est pas trompée. Un communiqué aussi violent que maladroit du secrétariat général de la Troisième Force a permis d'en juger. Il a été aussitôt renié par le M.R.P. et le Rassemblement des gauches.

On en était là quand on apprit, hier soir, dans les couloirs du Palais-Bourbon, que M. René Pleven, qui avait été le grand chef d'orchestre de la bataille sur le prélèvement, publierait, aujourd'hui, dans son journal « Le Petit Bleu », des Côtes-du-Nord, un éditorial reproduit, sous forme de déclaration, par « Le Parisien libéré ».

M. Pleven et ses amis n'ont pas voulu ouvrir une crise ministérielle que la clause constitutionnelle de la majorité absolue de 310 voix n'aurait pas permis de résoudre autrement que par la dissolution de l'Assemblée.

Cependant, l'emprise communiste s'étend de la Tchécoslovaquie à la Finlande et menace la Norvège. La collusion socialo-communiste crée un grave danger en Italie. Les répercussions de ra réussite éventuelle seraient graves dans tout le bassin méditerranéen.

Et M. Pleven d'écrire :

« C'est bien cela que laissent présager les bruits non encore démentis du passage de sous-marins soviétiques en Méditerranée. »

Voilà pourquoi M. Pleven réclame un gouvernement aussi fort que possible.

— **L'intérêt national**, dit-il, **exige une entente entre R.P.F. et Troisième Force, entre le général de Gaulle et Robert Schuman.**

Et, faisant appel aux « patriotes et aux républicains sincères » du parti socialiste et du M.R.P., il conclut, après avoir rendu hommage à M. Robert Schuman, par ces mots :

— **Rien, sauf des malentendus ou des préjugés, ne peut séparer durablement ces hommes de celui qui libéra la patrie et restaura la République. Une fois de plus, je dis que l'heure est venue des conversations loyales. Au-dessus du R.P.F., au-dessus de la Troisième Force, il y a la France.**

L'appel est clair. C'est celui d'un futur président du Conseil, car il semble bien ne s'agir en ce moment que de réaliser l'union nationale dans le strict cadre du Parlement actuel sur un programme précis et limité.

Il serait insensé de penser que M. Pleven, qui s'est révélé le plus fin stratège des éléments nouveaux de la IVe République ait pris aussi nettement position sans y avoir été encouragé ou tout au moins autorisé par des conversations préalables.

Tous les partis vont donc être contraints à prendre position et à abattre leur jeu.

Dans quelques jours, les Chambres vont partir en vacances. Les meneurs de jeu auront ainsi un mois entier devant eux pour négocier dans le secret, loin des regards indiscrets.

Il semble qu'un accord puisse être assez facilement obtenu entre le M.R.P., le Rassemblement des gauches, le P.R.L., l' « Intergroupe gaulliste » et les indépendants, à condition que cette solidarité parlementaire soit également assurée sur le plan électoral.

La seule difficulté vient du parti socialiste. Il comprend des cœurs vaillants et des cœurs faibles, ces derniers tout prêts à contracter une assurance sur la vie — même illusoire — auprès de Moscou.

Les négociations seront délicates. Mais les événements vont si vite qu'ils emporteront sans doute la décision, dût-il en résulter quelques « éclatements » et quelques regroupements au sein des partis.

DESCENDANT DU TRAIN EN MARCHE à Cesson, près de Melun, M. Louis Sabouret, 66 ans, demeurant dans cette localité a été mortellement blessé.

LE « SCHENAMDOACH » ET LE « VERMILLION », navires de ravitaillement américains, mouillent à Sfax.

Tito aurait fait arrêter 20 chefs communistes pour espionnage

BELGRADE, 12 mars. — On s'est refusé à commenter, hier, dans les milieux officiels yougoslaves, la nouvelle selon laquelle une vingtaine de personnalités communistes auraient été arrêtées pour espionnage.

Parmi ces leaders qui feraient partie du « groupe Dachau » et auraient rejoint jadis le Mouvement de libération de Tito figureraient un ministre, un membre important de la commission de contrôle économique slovène et le secrétaire du parti communiste d'un des districts industriels les plus importants de Yougoslavie.

L'INCENDIE DE « FIAT » EST MAITRISE

TURIN, 12 mars. — L'incendie qui s'était déclaré hier soir dans un atelier des usines « Fiat », à Turin, a été maîtrisé ce matin.

Il semble que le sinistre ait été provoqué par un court-circuit. On ne déplore aucune victime. (A.F.P.)

A DIJON

Marius et ses hommes ont été acquittés

mais un supplément d'information a été ordonné pour deux exécutions

DIJON, 12 mars (dépêche « Paris-presse »). — Le verdict du procès Marius a été rendu aujourd'hui, à 12 h. 30, après deux heures et demie de délibération. Comme on devait s'y attendre, douze acquittements ont été prononcés et le nombreux public de résistants venu assister à cette dernière audience s'est montré satisfait de la décision du tribunal.

Douze des accusés du « Maquis Marius », dont son chef, le capitaine Flamand, sont maintenant en liberté.

La disjonction et un supplément d'information sont ordonnés pour les exécutions de Lucienne André et du capitaine Ferru ; Jean Mallet et Roméo Brigaud, accusés de ces deux crimes, seront donc seuls à recomparaître devant le tribunal.

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN ITALIE EST MENÉE A COUPS DE SCANDALES

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU.)

ROME, 12 mars (par téléph.)

LA guerre des scandales électoraux en Italie s'élargit et la péninsule est menacée par de nouveaux troubles.

Le Vatican et les communistes s'attaquent avec acharnement. Le journal communiste « Unità » a publié une édition spéciale avec un titre en grande manchette « colossal réseau d'espionnage au Vatican ». Le journal se référant au scandale de Mgr Cippico, affirme que celui-ci était simplement un agent du marché noir des devises.

Le Vatican ne nie pas que Mgr Cippico fût un escroc et qu'une de ses premières victimes d'ailleurs fût le Vatican lui-même

L'affaire Guidetti

En marge de l'affaire Cippico, est venue se greffer celle de Mgr Guidetti, que les communistes présentent comme le « ministre des Finances du Vatican ».

Le Vatican a mis les choses au point. Dans un communiqué publié par « l'Observatore Romano », il révèle que Mgr Guidetti, secrétaire de la Commission cardinalice, chargée des biens du Saint Siège s'était démis de ses fonctions à la date du 28 janvier, impliqué qu'il était dans certaines opérations financières de Mgr Prettner-Cippico. Depuis lors, le secrétaire est aux arrêts dans sa chambre.

A la campagne des communistes, la droite répond en faisant rebondir le scandale du trésor de Mussolini. Une personnalité politique doit présenter incessamment au procureur de la République de Côme, une nouvelle dénonciation appuyée par de nombreux documents. Cette dénonciation affirme que le trésor évalué à plus de 50 milliards de lires fut volé dans les caisses de la banque de Dongo par trois partisans communistes, commandés par un certain « Fabio ».

Certains journaux prétendent que ce Fabio serait M. Luigi Longo, secrétaire adjoint du parti communiste.

Le journal secret de Goebbels

(Suite de la première page.)

un accord même avec les Affaires étrangères ! On peut donc espérer que la propagation des bruits alarmistes cessera bientôt, en particulier dans les milieux gouvernementaux

Prochain article :

L'action meurtrière des sous-marins

berlinois. Cette mesure s'imposait, car, dans les milieux gouvernementaux plus que n'importe où, les défaitistes et les mécontents sont légion. Il n'est pas vrai que les gens appartenant à ces milieux soient capables d' « encaisser » les nouvelles désagréables. Ils sont, au contraire, les plus influençables et ce sont eux qu'il faut protéger le plus contre les tendances ou les bruits défaitistes. Le meilleur moyen d'obtenir ce résultat est de les forcer à lire seulement les nouvelles de source officielle et de ne leur communiquer « aucun » renseignement secret. Cela s'applique même à bon nombre de ministres du Reich !

Samedi 24 janvier 1942: L'O.F.I. Havas (Office Français d'Information, contrôlé par Vichy) continue de diffuser, à propos du front de l'Est, des nouvelles tendancieuses et insolentes. Sur ma suggestion, les Affaires étrangères ont rédigé une note de protestation à Vichy. A moins que les Français ne s'habituent à rédiger leurs dépêches sur un ton très différent, il se peut que nous confisquions leurs télétypes et que nous interdisions l'installation de bureaux de l'O.F.I. à Paris et à Berlin.

Le succès de Rommel

Les derniers succès de Rommel sont merveilleux. Bien entendu, les Anglais mettent tout sur le dos du mauvais temps ; ils sont, néanmoins, forcés d'admettre que notre Afrika Korps les a, une fois de plus, surpris et déconcertés selon toutes les règles du jeu. La presse anglaise dit de Rommel que c'est à la fois un illusionniste et un coquin. La propagande que font les Anglais à Rommel manque, de leur point de vue, de perspicacité. Ils sont en train de faire de lui l'un des généraux les plus populaires du monde.

L'impuissance des Américains est telle qu'ils sont sans cesse forcés de se rabattre sur leur matériel pour en vanter la qualité. En paroles, ils produisent presque quotidiennement un milliers d'avions et de chars. Mais, en fait, quand ils ont besoin de ce matériel en Asie orientale, ils ne l'ont pas et subissent, en conséquence, revers sur revers.

Que pense Pétain ?

J'ai reçu un rapport confidentiel sur une conversation qu'a eue avec Pétain l'un de nos informateurs particuliers. Selon ce rapport, Vichy ne désire ni une victoire bolchevique ni une victoire complète de l'Allemagne. Pétain, d'après notre informateur, est en pleine possession de ses moyens physiques et mentaux. C'est vraiment lui qui est derrière cette politique d'attente vigilante. Il préférerait de beaucoup que l'Allemagne et l'Union Soviétique se réduisent mutuellement en pièces et soient, l'une et l'autre, saignées à blanc, ce qui permettrait à la France de reprendre, dans une mesure, son rang de grande puissance. Les Français sont certainement en train d'agir contre leur intérêt, et, quand la guerre sera finie, il faudra bien qu'ils paient les frais de leur trop long attentisme.

(Copyright 1948 by Doubleday and C° et Paris-presse.)

Le chef du "gang" des tractions identifié

DELLAPINA

"Monsieur Paul" dénoncé par l'homme à la canadienne

DECIDEMENT, Deniort, l' « homme à la canadienne » du gang du quai de la Rapée, n'a rien caché à la police. Après avoir « donné » ses complices — dont trois ont été arrêtés — il a donné son chef. Le « patron » du gang des tractions n'est autre que le célèbre Paul Dellapina, récemment évadé de la prison des Baumettes.

Les activités de Dellapina sont nombreuses. Plus connu sous le pseudonyme de « Monsieur Paul », il était le chef du gang de Notre-Dame-du-Mont et le « moko » redouté de la bande de Saint-Giniez qui, depuis 1945, avait organisé 25 agressions à Marseille. Plus de 40 millions furent son butin.

Grand seigneur, Dellapina circulait toujours sur la Côte d'Azur, au volant d'une luxueuse voiture américaine et était propriétaire d'un bar, 96, boulevard du Mail. Mais, le 21 décembre 1946, « Monsieur Paul » était arrêté.

L'assassinat du consul

Il avait été dénoncé à la police par deux de ses hommes, Théodore Aristotelès et Jacques-Antoine Latti, qui avaient assassiné, le mardi 27 novembre 1946, le consul de Norvège, à Marseille, M. Marstrander. Le premier avait été arrêté le 13 décembre, le second quelques jours plus tard.

— C'est Dellapina qui nous ordonna d'abattre M. Marstrander, déclarèrent les deux hommes au cours de leur interrogatoire.

« Monsieur Paul », après son arrestation, fut emprisonné aux Baumettes. Le 10 mai 1947, Dellapina tentait une première fois de s'évader avec la complicité d'un gardien à qui la femme du bandit avait payé 800.000 francs un passe-partout. Le bandit, à deux doigts de réussir, fut rattrapé.

Mais l'idée de la « belle » ne quittait pas le bandit. Et, le 19 décembre, « Monsieur Paul » sciait deux barreaux de sa cellule et quittait les Baumettes en compagnie d'un codétenu, W. Petit.

Mais les aveux de Deniort ont également mis les policiers sur les traces d'un autre gangster : l'homme qui apparut lors du coup de main contre le fourgon du métro et que l'on désigna alors comme l' « homme à l'accent étranger ». Celui-ci serait l'Espagnol Abundio Sanchis, né le 14 juillet 1910, à Valencia, et surnommé « La Bougne ».

FUSILLADE

(Suite de la première page.)

ni, 32 ans, 17, rue Pierre-et-Marie-Curie, à Clamart, qui a succombé ; M. Marcel Champenois, 27 ans, 18, avenue Bernard-Palissy, à Saint-Cloud, et Mlle Annie Châtaignier, 17 ans, chez ses parents, 16, rue Seyvert, à Fontenay-sous-Bois, grièvement blessée au côté.

Le gardien de la p x Janson, qui tira la rafale, a déclaré, de son côté :

« Lorsque j'ai vu la voiture arriver sur moi, j'ai voulu m'écarter et c'est à ce moment là que j'ai tiré, en position de déséquilibre. »

Ce matin, M. Paul Depeyre, qui accompagnait M. Salavert, et qui avait passé la nuit au poste de police, ne se souvient à peu près de rien. Il a déclaré simplement qu'ils avaient bu une dizaine d'apéritifs dans un bar de Saint-Cloud.

Enfin, à 11 h. 30, ce matin, M. Jadin, juge d'instruction, commis pour suivre cette affaire, accompagné de M. Bonnefoy des Aulnays, chef du service central du Parquet, a procédé, sur les lieux, en présence de M. Léonard, préfet de police, à une reconstitution de la scène tragique.

Le docteur Paul pratiquera l'autopsie du corps de M. Salavert afin d'examiner si la victime était en état d'ébriété.

A la suite de cet « accident », MM. Léonnard, préfet de police et Maurice, directeur de la police municipale nous ont déclaré :

— Il est probable que nous allons interdire le port de la mitraillette aux gardiens de la paix, pour toutes les opérations normales. Cette arme, trop dangereuse, ne sera utilisée que sur ordre pour des opérations policières bien déterminées.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'ANNECY

1. Deviris (T. Dunn) (103) ..... G. 41
   à A. Bales ..... P. 21
2. Tipsino (R. Dornaletche) (107) P. 33
3. Marisna (A. Foot) (101) ..... P. 22

Dist. : 2 l. 1/2, 5 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 101, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113.

PRIX DU LAUTARET

1. Canony (T. Dunn) (202) ..... G. 41
   à R. Dunn ..... P. 13
2. Alise (F. Thirion) (204) ..... P. 11
3. Ami (F. Palmer) (306) ..... P. 12

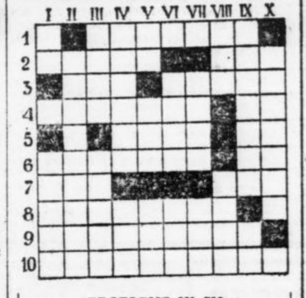
Dist. : 1 long., 6 long., 1 long.
N. pl. : 201, 203, 205, 208, 210.

PRIX DU SIMPLON

1. Le Puritain (Hiéroximus) (313) G. 196
   à P. Aurignac ..... P. 61
2. Tristan II (T. Dunn) (311) ..... P. 25
3. Fiterraflor (A. Gill) (307).

Jumelé : 304 francs.
Dist. : 5 long., 6 long.
N. pl. : 302 et 305.

mots croisés



PROBLEME N° 790

HOR. — 1. Propos tenus à l'écart. — 2. De l'eau qui a fait couler beaucoup d'encre chez les poètes. Frère. — 3. Préposition. Partis. — 4. Chevauche le nez. Possessif. — 5. Dans le Nord. Fleuve. — 6. Bohémien. Négation. — 7. Il composa des épigrammes mordantes. Roi de Juda. — 8. On en fait une excellente friture. — 9. Traitables. — 10. Certaines opérations de Bourse le sont.

VER. — I. Pronom. Parfois sur l'I. — II. Intéresse monseigneur. — III. Sollicité par un valueu. Carnassier. — IV. Le président la donne. Apparence à l'encrer. — V. Période. Au haut du cocher. En flattant. — VI. Que de bijoux y furent portés ! Sur la Baltique. — VII. Porte préjudice. Anagramme d'un fleuve africain. — VIII. Roi d'Israël. Il avait onze frères. — IX. Religieux musulmans. Pronom. — X. Reine de France.

Solution du problème N° 789

HOR. — 1. Sécateurs. — 2. Camelot. Eu. — 3. A. C. (assez). Illaque. — 4. Chênes. Usé. — 5. Tentée. Es. — 6. Ut. Ussel. — 7. Or. Clés. — 8. Oreillers. — 9. Pin. Liasse. — 10. Elément.

VER. — I. Cactus. Pé. — II. Sachet. Oil. — III. Em. En Orne. — IV. Ceinture. — V. Alfés. Ile. — VI. Tonnes. Lin. — VII. Ela. Eclat. — VIII. Quelles. — IX. Reuss. Ers. — X. Suée. Assez.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'ANNECY

1. Deviris (T. Dunn) (103) ..... G. 41
   à A. Bales ..... P. 21
2. Tipsino (R. Dornaletche) (107) P. 33
3. Marisna (A. Foot) (101) ..... P. 22

Dist. : 2 l. 1/2, 5 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 101, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113.

PRIX DU LAUTARET

1. Canony (T. Dunn) (202) ..... G. 41
   à R. Dunn ..... P. 13
2. Alise (F. Thirion) (204) ..... P. 11
3. Ami (F. Palmer) (306) ..... P. 12

Dist. : 1 long., 6 long., 1 long.
N. pl. : 201, 203, 205, 208, 210.

PRIX DU SIMPLON

1. Le Puritain (Hiéroximus) (313) G. 196
   à P. Aurignac ..... P. 61
2. Tristan II (T. Dunn) (311) ..... P. 25
3. Fiterraflor (A. Gill) (307).

Jumelé : 304 francs.
Dist. : 5 long., 6 long.
N. pl. : 302 et 305.

PROBLEME N° 790

HOR. — 1. Propos tenus à l'écart. — 2. De l'eau qui a fait couler beaucoup d'encre chez les poètes. Frère. — 3. Préposition. Partis. — 4. Chevauche le nez. Possessif. — 5. Dans le Nord. Fleuve. — 6. Bohémien. Négation. — 7. Il composa des épigrammes mordantes. Roi de Juda. — 8. On en fait une excellente friture. — 9. Traitables. — 10. Certaines opérations de Bourse le sont.

VER. — I. Pronom. Parfois sur l'I. — II. Intéresse monseigneur. — III. Sollicité par un valueu. Carnassier. — IV. Le président la donne. Apparence à l'encrer. — V. Période. Au haut du cocher. En flattant. — VI. Que de bijoux y furent portés ! Sur la Baltique. — VII. Porte préjudice. Anagramme d'un fleuve africain. — VIII. Roi d'Israël. Il avait onze frères. — IX. Religieux musulmans. Pronom. — X. Reine de France.

Solution du problème N° 789

HOR. — 1. Sécateurs. — 2. Camelot. Eu. — 3. A. C. (assez). Illaque. — 4. Chênes. Usé. — 5. Tentée. Es. — 6. Ut. Ussel. — 7. Or. Clés. — 8. Oreillers. — 9. Pin. Liasse. — 10. Elément.

VER. — I. Cactus. Pé. — II. Sachet. Oil. — III. Em. En Orne. — IV. Ceinture. — V. Alfés. Ile. — VI. Tonnes. Lin. — VII. Ela. Eclat. — VIII. Quelles. — IX. Reuss. Ers. — X. Suée. Assez.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 12 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	64 20	64 20
5 % 1920	123	123
3 1/2 % Amort. 1942	80 10	80
3 % Amort. 1942	73	72 90
3 % Amort. 1945	71 20	71 20
4 % 1924	1124400	1126000
4 % 1939	1134000	1135000
Crédit Nation. Jauv 1943	4410	4350
Crédit Nation. déc. 1943	6760	7800
B. N. C. F. 1941	810	800
Banque de l'Indochine	217700	217700
Crédit National	3735	3735
B. N. C. I.	791	791
Banque Paris-Pays-Bas	1532	1505
Banque Union Parisienne	1680	1670
Comptoir d'Escompte	1424	1424
Crédit Commerc. France	1152	1200
Crédit Industriel	1080	1030
Crédit Foncier France	1950	1910
Crédit Lyonnais	1493	1490
Société Générale	1525	1526
Société Marseillaise Créd.	2250	2240
Suez (action)	74800	74000
Suez (Société civile)	17100	17050
Ch. de fer Buenos-Aires	18350	18325
Métropolitain	499	499
Rosario Puerto Belgrano	3950	3950
Santa-Fé	14990	14800
Lyonnaise des Eaux	1315	1315
Trams Changhai	2900	2880
C. P. D. E.	1310	1319
Edison		1520
Générale d'Electricité	3350	3340
Energie Industrielle	1220	1230
Radio-Electrique	211	209
T. S. F.	1620	1610
Union d'Electricité	580	580
Thomson-Houston	430	430
Dollfus-Mieg	36000	35000
Fil. Fourmies	715	705
Gillet-Thaon	296	299
Perenchies	1619	1665
Saint-Frères	1410	1405
La Soie	3200	3181
Gas Lebon	4775	4800
Eclair. Chauff. Forc. Mot.	1135	1086
Gaz et Electr. (Réunis)	590	570
Gaz France-Etranger	1750	1660
Aciéries de Longwy	2100	2120
Aciéries de Micheville	1220	1215
Aciéries du Nord	959	975
Chant. Saint-Nazaire	1120	1105
Châtillon-Commentry	1087	1075
Citroën B.	135	130
Commentry-Fourchamb.	1295	1300
Constr. Locomotives	752	789
Electro-Métallurgie	411	405
Selchimé	915	940
Fives-Lille	860	818
Pontarlaud	1365	1400
Ford	368	355
Aciéries de la Marine	615	608
Forges Nord-Est	641	639
Jeumont	692	700
Pont-à-Mousson	6625	6600
Denain-Anzin	1165	1170
Métaux	3306	3345
Peugeot	905	900
Schneider	5425	5450
Béthune	2200	2201
Charb. du Tonkin	2850	2838
Aniche	1359	1359
Courrières	505	505
Lens	715	711
Association Minière	2425	2535
Mokta-el-Hadid	15600	15350
Le Nickel	1465	1450
Penarroya	2200	2200
Française des Pétroles	2910	2890
Stand. Franc. des Pétrol.	2150	2076
Gafsa	2210	2240
Phosphates Constantine	997	994
Air Liquide	1415	1411

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bogel Maletra	495	490
Ugine	1750	1800
Auby	1225	1200
Givet-Izieux	3500	3050
Kali-Salute-Thérèse	2570	2941
Kuhlmann	1350	1350
Péchiney	900	881
Rhône Poulenc	1380	1380
Saint-Gobain	3020	3000
Salines de Dilbeuti	3950	3950
Port de Rosario	39995	40500
Chargeurs Réunis	11825	11560
Bénédictine	15890	15990
Brasserie Quimès	39985	40500
Brasserie du Maroc	3275	3250
Cinzano	1310	1310
Debray	1220	1200
Grands Moulins Corbeil	281	292
Grands Moulins Paris	225	228
Mumm	890	880
Nicolas	1495	1470
Olida	10000	9900
Raffin. Sucr. Saint-Louis	2250	2310
Raffineries Say	1180	1150
Saint-Raphael	29177	29050
Sucreries Cononiales	1376	1450
Ciments Lafarge	12150	12100
Ciments d'Indochine	750	740
Poliet et Chausson	1540	1531
Hercognan	6055	5950
Caoutchouc d'Indochine	1710	1715
Cultures Tropicales	423	420
Dunlop	2236	2370
Plantations Hévéas	700	695
Terres Rouges	1205	1190
Chapal		3600
Coty	1001	1000
Nouvelles Galeries	845	860
Paris-France	2100	2135
Révillon	6050	6000
Librairie Hachette	3200	
Afrique Occidentale	7360	7325
Cie Générale Coloniales	1800	1800
Lyon-Madagascar	1465	1845
Marseille-Madagascar	9100	10500
Ouest-Africain	2860	2825
Entreprises (Sté Gle)	1130	1135
Travaux Marseille	1305	1275
Banque Ottomane	5685	5715
C. F. Franco-Canadien	40650	40300
Canadian Pacific	2925	2925
Central Mining	17500	17100
East Geduld	8290	8300
Geduld	4650	5025
Rio Tinto (unité)	11350	11400
Norvégienne de l'Azote		10200
Est Asiatique Dubois	36000	36250

MARCHE DES COURTIERS

Hotchkiss	1340	1380
Albi	721	710
Brissy	282	279
Huaron	11850	11700
Cambodge	1870	1875
Hutchinson	7125	7125
Michelin	6050	5850
Padang	2114	2105
Cinzano	1765	
Pernod	1901	1935
Monaco		1771
Bastos	6925	6625
Galeries Barbès	912	925
— DEFIS —	214	214
De Beers	13750	13850
Rand Mines	4890	4875
Shell Transport	2750	2775
Franco Wyoming	5050	5025
Roan Antelope	504	503

MARCHE LIBRE. — Or : Souverain 5350 ; Napoléon 4125 ; Suisse 4025-4000 ; Dollar 1025 ; Papier : Dollar 305,40 ; Escudo 1211.

MARCHE PARALLELE. — Papier : Livre 790 ; Dollar 350 ; Suisse 84 ; Belge 5,70-5,80.

LE PLAISIR DE LA PECHE

La pêche est un plaisir, à la condition... de prendre du poisson.

Les fins pêcheurs, les as de concours, utilisent tous l'Atir.

L'Atir appât complet, à une action particulière sur les sens du poisson. Il l'attire irrésistiblement sur le coup, excite son appétit et provoque sa gourmandise.

Si vous voulez avoir la joie de prendre davantage de poissons, vous devez essayer l'Atir.

En vente chez les excellents marchands et en gros : Sté ATIR, à Limoges (H.-V.).

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce au combiné Horizon-Vertical
KOSTO 61, rue du Fg-St-Denis
Tél. : PRO. 92-66

A TOUT PASSY
PRESENTE SA COLLECTION
PRINTEMPS
ETE
Samedi 13 mars dernier jour, 15 h.
65, rue de Passy
AUTeuil 85-44

LE COUPON EST SORTI !
DÈS AUJOURD'HUI buvez du café... MAIS !.. au CAFÉ DES GOURMETS

PARIS-PRESSE BRIDGE
100, rue Richelieu - RIC. 81-55 - Poste 160
Tous les soirs de 21 à 24 h., sauf samedi et dimanche, enseignement du Bridge Contrat. Déclaration et jeu de la carte. Entrée 50 fr.

5 RAISONS DE CHOISIR
USAGE
ECONOMIE
CONFORT
ELEGANCE
QUALITE
WOOD-MILNE
SEMELLES & TALONS CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

DOMINIQUE. — Manteau lainage armuré, marine ou gris clair 11.200

Contre la pluie "LE CARIBOU"
LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS PARIS-PROVINCE
et A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC
3, Bd. MAGENTA
PARIS (X°) - MÉTRO : RÉPUBLIQUE
VENTE EN GROS : G.M.C. même adresse
BROCHURE GRATUITE

pleine peau ! 2195
SAC TRÈS CHIC dernière création, véritable maroquin lisse premier choix, façon box. Entièrement doublé peau. Fermoir cuivre doré bijoutier. En noir, marron, havane. Quantité limitée. Sacrifié au prix exceptionnel de 2.500 fr. 2.195 fr.
Envoi en Province : franco domicile contre mandat de 2.345 Frs. Demandez aujourd'hui même le catalogue de luxe "LES BEAUX SACS DE PARIS" (Printemps 1948), envoyé gratuitement par :
SACLINE
MAROQUINIER-FABRICANT A PARIS
38, FAUBOURG DU TEMPLE
Métro : République

Sous l'impulsion des meilleures créatrices parisiennes, il a été créé une collection de près de 100 modèles dont les prix, la qualité et le goût n'ont pas encore été égalés.

Cette Collection sera présentée les mardis, mercredis et jeudis, le matin à 10 heures, et l'après-midi à 15 h. ; les vendredis et samedis, l'après-midi à 15 h. et 17 h.

Retenez vos places à
Littré 14-20 à 14-25
Littré 52-05 à 52-09
Littré 85-01 à 85-08

AU BON MARCHE
MAISON A BOUTICAUX

DIRECTEMENT du FABRICANT au CONSOMMATEUR
COSTUMES IMPERMEABLES
GABARDINES HOMMES ET DAMES
Pure laine, comme avant guerre
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)

INAUGURATION DE NOS AGRANDISSEMENTS
DEMAIN SAMEDI 13 ET MARDI 16
TISSUS LATTES
71, rue de Sèvres, PARIS (Métro : Sèvres-Babylone)

PILOU p. peignoirs Impressions d'Alsace 178 f.
Crêpe mousse albène Gar. irrétrécissable Larg. 0,90 ts coloris 486 f.
Marocain Rhodia Largeur 0,90 300 f.
TOILE IMPRIMEE Cloquette imp. rayon. Larg. 0,90 depuis 223 f.
Lainage pure laine Spécial pour tailleur largeur 140. 645 f.
TOILE de plage LIN Article Hte Couture 341 f.
MEME RECLAME TISSUS PALMER, 21, r. Caumartin MEMES ARTICLES

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER
LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRÊTS
(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES
Faubourg ST-ANTOINE
33 DANS LA COUR (M° Bastille) à gauche
CANAPÉS-LITS

SPLENDEUR !

530

OCCASIONS
en magnifiques chambres à coucher, salles à manger Renaissance italienne, Régence, Louis XV, Louis XVI, Empire, Directoire, bois de rose, acajou, amboine, thuya, merisier, salons Aubusson, vitrines, bibliothèques, secrétaires, commodes, tables à jeux, cabinets de travail, lustres, bergères, cabriolets, etc...
ACHAT-VENTE
BARBES-OCCASIONS
55, boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. : MONT. 88-20

LA LUNE EST-ELLE HABITEE ?
En tous cas, beaucoup de gens paraissent s'y complaire, et ignorent qu'ils peuvent acquérir, aménager une maison ou fonds de commerce, grâce aux prêts du CREDIT COOPERATIF FONCIER, 49 av. George-V Paris (8e) Ouvert même le samedi jusqu'à 18 h.

TWA
TRANSWORLD AIRLINES
TWA demande COMPTABLES QUALIFIES parlant anglais, pouvant superviser. Situation stable. Se présenter personnellement de lundi à vendredi, de 10 à 16 heures :
101, CHAMPS-ELYSEES.

VOTRE MAISON
votre construction, votre ferme remboursable comme un loyer en 20 ans ou moins, date d'attribution garantie
CREDIT AGRAIRE et FONCIER
15, boulevard de la Madeleine
(Renseignements gratuits)

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

COTE D'AZUR pour acheter : fonds de comm. villas - propriétés, consulter le Cab. DOTZLER, 62, rue Antibes, CANNES

BAGUES DE FIANÇAILLES
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague, choisie chez le spécialiste
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet
1

Les spectacles

MUSIQUE

Un concert spirituel à l'Eglise américaine

ON ne sait pas assez, dans le grand public, quelle excellente musique se fait dans des concerts comme celui auquel je viens d'assister, à l'Eglise américaine du Quai d'Orsay. Jugez-en sur ces notes sommaires : en première partie, le Psaume 96 de Purcell, psaume de louange et de jubilation, pour soli, chœurs et orchestre, où les chœurs gardent, dans leur puissance, une sorte de roideur archaïque, tandis que les airs (surtout le bel air à vocaliser pour basse, où M. Bernard Demigny a excellé) annoncent l'art plus exubérant et plus libre de Haendel. Ce dernier représenté, aussitôt après Purcell, par l'allègre Concerto en fa pour orgue et orchestre : soliste, Maurice Duruflé qui, à juste titre, a évité la majesté souffl ée qu'on croit si communément devoir imposer à Haendel. Il l'a joué avec une virtuosité franche, sans clinquant, franc, joyeux, comme c'est écrit.

Caplet, à qui était attribuée la seconde partie, sonne assez inquiet, par contraste, surtout dans le Miroir de peine qui est de sa manière la plus tourmentée ; tandis que les trois Prières nous ramènent à Debussy (la parenté de l'Oraison dominicale avec la déclamation de la Lettre, de Pelléas, est frappante, à distance !) C'est dans sa Messe, particulièrement dans le magnifique élan du Gloria que la personnalité du compositeur se réalise le plus pleinement. La Cantate n° 21 « pour tous les temps », de J.-S. Bach, terminait le concert dans la majesté de ses somptueuses fanfares.

L'animateur du concert, Ed. Pendleton, qui l'a monté et dirigé, a été à la hauteur de ce vaste programme. C'est un chef sobre, efficace, et de qui l'enthousiasme se communique à ses troupes, en l'espèce le chœur philharmonique de Paris, la Chorale des Ecoles normales supérieures, l'Orchestre des Cadets du Conservatoire, et des solistes choisis, que je ne puis énumérer, faute de place. Mais je veux au moins citer le nom — que j'ai demandé tout exprès — d'un hautboïste, M. André Hourmilougué, récent premier prix du Conservatoire, qui a joué dans Bach une partie de « hautbois obligé » avec un son si plein, une respiration si longue qu'il m'a paru digne d'être signalé, si habitués que nous soyons à la supériorité des instruments à vent d'école française.

PINCHERLE.

La rue des Mathurins se trouve au BOUT DE LA ROUTE

qui part de Manosque

JE pousse une petite porte de fer dans le bureau de Marcel Herrand, et je reçois un souffle glacé en pleine figure. A mes pieds s'ouvre un gouffre noir. Tout au fond, j'aperçois des ombres qui s'agitent dans une lumière de cave.

Nous sommes tout au sommet du théâtre des Mathurins, et à travers les galeries boisées de fauteuils, nous descendons dans ce puits, nous nous enfonçons dans les couches schisteuses du deuxième et du premier balcon, regrettant de n'être pas munis de lampes de mineur pour explorer la nuit qui règne au sous-sol.

— Par ici ! vous êtes arrivés au bout de la route.

Un porion surgit de la fosse (d'orchestre). C'est Vendéric.

— *Au bout de la route.* C'est tout à fait le cas de le dire. Pulsque nous reprenons mercredi prochain la pièce de Jean Giono. Il s'agit, à vrai dire, beaucoup plus d'un poème dramatique que d'une véritable pièce ainsi que l'entendent d'habitude les directeurs. D'ailleurs, c'est si vrai, que ces derniers refusèrent le manuscrit avec un bel ensemble. « Trop long, trop immobile », disaient-ils.

Or, je compris très vite qu'au lieu d'en accélérer le rythme il fallait, pour donner toute son efficacité à ce poème obsessionnel, l'aérer et souligner ce que chaque mot comportait de mystère et de sens caché.

La méthode eut du bon. La pièce connut un succès prodigieux.

— C'est une œuvre de jeunesse, et qui a un son habituel dans la production de Giono. Et je crois qu'il est impossible de se soustraire au pouvoir d'envoûtement qui s'en dégage.

Les cinq personnages principaux seront interprétés par Robert Moncade, un jeune élève de Maurice Escande qui reprend le rôle créé par Alain Cuny, José Quaglio, Mona Dol, Marie Kaiff qui retrouve ici la scène sur laquelle elle fut si longtemps la partenaire des Pitoëff, et par une ravissante débutante, Claire Daniel, qui est la belle-fille de Georges Duhamel.

— Lumières atténuées, décors très sobres d'un artiste basque, Michel Juncar, qui fait, lui aussi, ses débuts à Paris.

Max FAVALELLI.

Marcel MULE interprète Paul BONNEAU

LA littérature pour saxophone au concert classique est rare, aussi la présence de Marcel Mule, l'un des plus brillants virtuoses de cet instrument était-elle l'attrait du dernier concert chez Lamoureux.

Le concerto de Paul Bonneau que le compositeur dirigeait pour la première fois, est son œuvre maîtresse. Il date de 1941, la première partie a été écrite en 1939. Les trois mouvements sont dans le style classique des concerti mais Bonneau a été fortement inspiré par le jazz, sans pour cela tomber dans l'extravagance et la facilité. Après un début orchestral, le saxophone entre en jeu et répète le thème général tout le long de l'allegro. Dans l'andante c'est un nouveau thème qui apparaît et le soliste chante langoureusement alors que l'allegro final est très rythmé et l'ouvrage se termine brillamment. Marcel Mule a joué ce concerto avec son grand talent, montrant la perfection de son style, sa haute musicalité, son phrasé raffiné. L'orchestre et le compositeur-chef l'ont accompagné dans la meilleure tradition.

Eugène Bigot, qui tenait la baguette, avait ouvert le programme avec l'ouverture d'Euryante de Weber et le clôtura avec « La Symphonie fantastique » de Berlioz. Le maître attitré de la fameuse association conduisit ses musiciens avec son ardeur habituelle. Le public ne ménagea pas ses applaudissements cu soliste, au compositeur, au chef et à l'orchestre réunis.

Gilbert CHAPPALAZ.

Le fil du rasoir

UN « best-seller » ne suffit pas pour faire un bon film, et la présence de nombreuses vedettes, pourvues d'un solide « box-office » n'y peut rien !

Nous avons eu, maintes fois, l'occasion de constater cette vérité première. « Le Fil du rasoir » nous en donne une nouvelle preuve.

Rien de moins cinématographique que ce roman de Somerset Maugham — qui, du reste, est loin d'être la meilleure œuvre de cet auteur. Edmond Goulding a eu beau réunir sur une même affiche, les noms — chéris du public américain — de Tyrone Power, de Gene Tierney, d'Anne Baxter, d'Herbert Marshall, de Clifton Webb ; dépenser des trésors, en ingéniosité et en dollars, pour la reconstitution de la vie en France et en Amérique, après « l'autre » guerre ; de nous offrir une rue de Lappe de pacotille, avec gigolettes, apaches, scènes d'ivresse et rixes, très « couleur locale » ; le film se traîne lamentablement, piétine, s'arrête, repart (poussif) et a toutes les peines du monde d'arriver au bout !

Depuis qu'il fut présenté au Festival de Bruxelles, en juin 1947, tous les chroniqueurs se livrent sur son titre, à des jeux de mots d'autant plus faciles qu'ils sont justifiés. « Rasoir » par-ci, « Rasoir » par-là...

Je ne me paierai pas ce luxe. Et pourtant...

C. H.

On dit que...

● **En raison d'une très sérieuse indisposition de Renée Faure, la salle Luxembourg affichera ce soir, demain soir et dimanche en matinée « Un mois à la campagne », à la place de « La Peine capitale ».**

● **La répétition générale de « Thermidor », de Claude Vermorel, avec Claire Maffei, aura lieu le 20 mars, au théâtre Pigalle.**

● **Avant de reprendre sa place à la Comédie-Française, Marie Bell sera au théâtre du Gymnase « Thérèse Raquin », dans une pièce de Marcelle Maurette. Inconnue à Paris, cette œuvre fut jouée par Marie Bell et sa troupe au cours d'une tournée en Amérique latine.**

LE MANNEQUIN ASSASSINÉ

LA première qualité d'un film policier — je dirais même sa condition « sine qua non » — est d'être rigoureusement logique. « Mystère » n'est pas synonyme d' « embrouillamini » et une succession de meurtres n'implique pas forcément une histoire incompréhensible.

Tel est pourtant le cas de ce « Mannequin assassiné » avec lequel Pierre de Herain fait sa rentrée au studio. Je défie un spectateur — même très fort sur les intrigues policières — d'y comprendre quelque chose. Après des efforts méritoires, j'ai retenu qu'il y était question d'un fou mort et d'un fou vivant, de flèches au curare, d'un chat empaillé et d'un commissaire peu perspicace. C'est à peu près tout... avec beaucoup de bonne volonté !

M. de Herain est arrivé à faire jouer faux tous ses interprètes — même la délicieuse Blanchette Brunoy... ce qui est un joli tour de force. Dans son genre, c'est un artiste !

Claude HERVIN.

10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

Par LUCIEN ROUPP

L'ÉPONGE A LA MAIN

Cerdan après des débuts brillants dans son Maroc natal devient le poulain de Lucien Roupp en 1937 ; il « monte » à Paris avec ses camarades d'écurie et remporte ses premiers succès dans la capitale. Peu après il devient champion de France.

MARCEL était champion de France, donc à la merci de n'importe quel challenger lui lançant un défi pour le titre, et Humery pouvait être un de ceux-là, alors, pensant qu'il était préférable d'accepter ce combat sans y être contraint, j'avais donné mon accord. Je pensais aussi que Marcel, après les douze combats victorieux qu'il venait de disputer, s'était aguerri ; il frappait et avait sa chance contre l'homme à la « mâchoire de verre ». Humery fut un des boxeurs les plus méchants et frappant le plus fort au monde, et fut aussi l'un des hommes les plus vulnérables.

Ce combat avait pris, à Paris, l'aspect d'un événement national, et était considéré par les connaisseurs et les gens de métier comme une épreuve décisive dans la carrière de Marcel, épreuve à la suite de laquelle Marcel serait consacré grand champion, ou continuerait seulement à figurer parmi les bons boxeurs européens.

La publicité pour ce match avait été particulièrement soignée. Les affiches apposées sur les murs et dans les cafés de Paris, représentaient Humery pilotant un char de combat, dans lequel son manager de Ponthieu occupait le poste de grenadier ; un autre char, piloté par Marcel, me trimbalait également derrière lui, se dirigeant sur le premier; évocation qui donnait, prématurément, une idée des dégâts qu'allait produire ce télescopage. Cette suggestive publicité avait attiré une foule énorme, le 20 mai 1938, en soirée, au Palais des Sports.

Avant la guerre, la pesée des boxeurs s'effectuait le jour du match, à 14 heures, au second étage du journal « L'Auto », les boxeurs devaient donc rester à jeun jusqu'à cette formalité et, ce jour-là, après avoir contrôlé le poids d'Humery et celui de Marcel, j'avais dû, pour une vulgaire question de billets dont Marcel avait besoin pour des amis, aller au Palais des Sports. Je dus donc laisser partir seul Marcel de la pesée, contrairement à mon habitude, en lui ayant fait promettre de se contenter d'un beefsteak, de légumes verts et d'une compote de fruits, et avais demandé à Paul, son restaurateur et ami, de veiller à ce qu'il ne prenne rien d'autre.

Le soir, dans le vestiaire, Marcel était nerveux, mais guère plus qu'à l'habitude, et lorsqu'il se présenta sur le ring il était en possession de tous ses moyens. Pendant les recommandations de l'arbitre, Humery, les traits durs et pas rasé depuis plusieurs jours, trépignant sur place, donnait l'impression du monsieur pressé d'en finir, et, lorsque après les recommandations d'usage le « time » annonça le début du combat, Humery traversa le ring, tel un fauve, et bondit sur Marcel avant que ce dernier n'ait pu faire un pas. Une bagarre folle, semblable à une bataille de coqs, s'engagea. Marcel, surpris par la rapidité de l'attaque, s'était vite repris et jouait son va-tout, au même titre que son adversaire, dans cette lutte sans merci. Malgré la surprise qu'il avait provoqué, Humery termina la reprise en difficulté, mais lorsque Marcel regagna son coin, il était mort.

LE CALVAIRE DE CERDAN...

Etait-ce le rythme trop rapide de ce premier round, ou un coup au corps, voir même une indisposition passagère, je n'en sus rien sur le moment, mais lorsqu'à la fin de la minute de repos mon gars dut reprendre le combat, ce fut encore Humery qui vint le chercher, et la bagarre continua mais cette fois unilatéralement, Humery donnant les coups, Marcel les recevant.

Du premier rang des fauteuils au dernier des gradins, les spectateurs, atterrés, regardaient le triste spectacle de ce jeune champion incapable de réagir devant l'allant et la fougue d'Humery. Dans notre coin régnait un silence de mort, entrecoupé de temps à autres par les cris que je poussais : « Marcel, couvre toi. » « Marcel, prend ta distance. » Jeff Dickson avait quitté son fauteuil et était venu près de moi, il me hurlait dans les oreilles et voulait absolument savoir ce qui se passait, je lui répondais :

— Fichez-moi la paix.

Vous n'êtes pas sans penser que j'avais autre chose à faire qu'à l'écouter. J'avais l'éponge à la main tellement je jugeais la situation critique, mais cette éponge semblait enduite de glu et ne pouvais me décider à la jeter, tellement ce geste me paraissait pénible à exécuter. Je ne sais s'il me fut possible de réfléchir, ou de penser à la promesse que j'avais faite au père Cerdan, toujours est-il qu'à la fin du round Marcel me retrouva dans le coin, l'éponge à la main.

Dès que Marcel fut assis, contrairement à mon habitude qui consiste d'abord à laisser le boxeur reprendre son souffle, je lui posai une foule de questions auxquelles il me répondit d'une façon déconcertante :

— Ne croyez pas que je ne vous entends pas, me disait-il, vous me dites : « Couvre-toi », « Prend ta distance », mais je ne peux pas, mes pieds ne peuvent plus bouger, mes bras non plus, mais ne vous en faites pas, Humery ne me fait pas de mal.

Je laissais Marcel repartir pour la troisième reprise, toujours avec l'idée que mon éponge mettrait un terme à ce pénible spectacle, mais, malgré ce que je voyais, je concevais l'espoir d'un redressement possible, qui aurait tenu du miracle, et mon éponge restait là...

(A suivre).

(Copyright 1948 by Paris-presse and Lucien Roupp et Editions Gérard Honorez, 112, avenue Gambetta)

Demain :

UN COMBAT MEMORABLE

Marcel CERDAN affronte ce soir Lavern ROACH à New-York

Devant "l'homme du Texas", il veut affirmer avant tout sa chance pour le Championnat du monde

(De notre correspondant particulier Steve STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — M. Nat Fleischer, qui s'est institué de son propre chef le pape de la boxe mondiale, a déclaré solennellement que Lavern Roach, l'homme du Texas, était le meilleur produit de la boxe américaine depuis la fin de la guerre. Gene Tunney, en qualité d'ancien fusilier marin, a décerné à son jeune frère d'armes, une ravissante médaille d'or pour commémorer ce propos.

De son côté, Lavern Roach a fait de son mieux pour justifier les honneurs qui lui sont rendus. La semaine dernière encore il mettait k.-o., sous le ciel de Miami, un vague personnage du nom d'Al Thornton. Ajoutez à cela ses victoires sur les welters Tony Janiro, Norman Rubio, les moyens Herbie Kronowitz et Billy Arnolds, et vous aurez fait le bilan de ce que Lavern Roach, espoir poids moyen de l'Amérique, apporte au combat qui l'oppose ce soir à Marcel Cerdan.

C'est très gentil, mais cela n'apparaît pas tout à fait suffisant. Cela pourrait suffire à inquiéter le Marcel Cerdan, plus mort que vif, de Chicago. Cela pourrait donner des doutes au Marcel Cerdan au pouce cassé qui exécuta pourtant Green. Je crains fort, pour mes amis de la paroisse de la 8e avenue, que cela ne soit insuffisant pour empêcher le Marcel Cerdan que je viens de retrouver à New-York en cette fin d'hiver rigoureux, d'affirmer, une fois de plus, ses prétentions au titre mondial.

C'est qu'il y a un monde entre l'homme qui battit Georgie Abrams, Harold Green, Billy Walker et Anton Raadik, et le garçon mince, aux traits tendus, aux muscles sculptés, à la ceinture étroite, à l'œil alerte, aux dents serrées, au Marcel Cerdan ayant retrouvé le moral d'un débutant dévoré d'ambition, qui vient de faire sa troisième apparition sur les bords de l'Hudson.

JE n'ai jamais été tendre pour Cerdan, sauf lorsqu'il battit Turiello, à Milan, en juin 1939, parce que j'estimais qu'il ne donnait pas à ses supporters les satisfactions qu'ils étaient en droit d'attendre des dons d'un tel champion. Je ne sais pas quelle sera l'issue du combat de ce soir. Tout ce que je puis dire c'est que, cette fois, Marcel n'a rien épargné dans son sacrifice aux dieux de la boxe.

Il a fait ce qu'il faut. Il est arrivé de Paris en bonne condition et a poursuivi ici l'entraînement commencé de l'autre côté de l'Atlantique. Il a travaillé comme un novice brûlé du feu du ring, il a travaillé comme un cheval de course. Il a mis toutes les chances de son côté. Le reste ne lui appartient pas, n'appartient à personne, les dieux du ring décideront. Mais, pour peu qu'ils conservent une attitude impartiale, je ne vois pas comment Marcel pourrait être battu.

Les gens du métier, ici, qui ne se paient point de mots, soulignent l'ambition du jeune Lavern Roach, à qui la chance s'offre de gagner d'un coup des galons de grand champion. Ils oublient peut-être que Marcel a autant d'intérêt, sinon davantage, à une victoire, et à une victoire rapide. En effet, toute la carrière américaine de Marcel dépend de la façon dont il battra ce soir Lavern Roach. Et je sais, pour l'avoir lu dans ses yeux, que Marcel a compris cela.

Il faudrait, pour battre Cerdan ce soir, un homme qui frappe plus fort, plus vite, qui encaisse et qui boxe mieux que lui... Cela correspond à la description d'un champion du monde. Et non pas d'un champion du monde actuel, mais d'un champion du monde de tous les temps. Or, Lavern Roach est un charmant garçon, plein de qualités et de promesses, mais, ou je me trompe fort, ou Marcel Cerdan mettra le jeune Texan à sa place ce soir... La place qu'il faut à un homme étendu les bras en croix...

Ensuite, ce sera le tour de Tony Zale ou de Rocky Graziano ou de n'importe qui... Cela n'a pas d'importance, si Marcel est en forme et s'il a le moral. Or — miracle ! — c'est le cas.

Joe Louis à Paris ...en touriste

LONDRES. — Joe Louis sera à Paris le 28 mars, mais les Parisiens ne verront le champion du monde que sur les Champs-Elysées ou dans les endroits à la mode de la capitale, car le Palais des Sports et le manager de Joe Louis n'ont pu s'entendre sur la somme à verser au champion. — J. C.

ROACH a sa chance estime Abrams

NEW-YORK.— Abrams, quasi compagnon d'écurie de Roach, tout en annonçant sa retraite probable après le combat du 31 mars, à Chicago, contre Robinson, accorde une chance à Lavern Roach.

— Roach a plus de ressources que moi, dit-il. Il est plus jeune. C'est un boxeur-né, un contreur adroit.

Abrams convient que Cerdan est une dure «noix» à écaler en raison de sa frappe et de son style peu orthodoxe (sic). N'empêche que la cote de 12 contre 5 en faveur de Cerdan continue à monter. — St Stevens.

BARRETEAU remplace PUIG-AUBERT

Pour jouer Galles-France à treize, le 20 mars, à Swansea, c'est Barreteau, de Roanne, qui remplacera, à l'arrière, Puig-Aubert, souffrant. D'autre part Sorondo du B.B. XIII remplacera Trescaze de Carcassonne, indisponible.

Loc. FRANCE-ANGLETERRE dern.int.de rugby (Colombes, lundi de Pâqu.), ouv. dès dim. 14 mars **AUX WAGONS-LITS, 1, r. Scribe**

Zeno COLO et Célina SEGHI vainqueurs de la descente à Sestrières

(De notre envoyé spécial Jean LAURENT-LEFEBVRE.)

SESTRIERES. — Le thermomètre étant descendu, cette nuit, plus qu'on ne l'escomptait, le départ de la première des trois descentes du Trophée de Sestrières a été retardé de trois heures.

De cette façon, la course s'est déroulée dans les meilleures conditions possibles.

Jean Pazzi a été le meilleur des Français, avec Dudu Masson. Tous deux ont battu Chierroni, qui s'est classé cinquième. On se souvient que le vétéran italien avait gagné le slalom du Kandahar, à Chamonix.

LE CLASSEMENT

1. Zeno COLO (Italie), 2' 20" 4/5; 2. R. Lacedelli (Italie), 2' 22" 2/5; 3. Pazzi (France), 2' 23"; 4. Masson (France), 2' 25" 3/5; 5. Chierroni (Italie), 2' 25" 4/5.
6. Sangiard (France), 2' 27"; 7. Gartner (Italie), 2' 29" 2/5; 8. Albino Alvera (Italie), 2' 32" 3/5; 9. Armand (Italie), 2' 33" 4/5; 10. ex aequo Lacroix (France) et O. Baud (France), 2' 34" 1/5.
12. Ramella (Italie), 2' 52"; 13. Poncet (1er des juniors), 3' 14" 3/5.

FEMMES. — 1. Célina Seghi (Italie), 2' 41" 2/5; 2. Micheline Desmazières (France), 2' 49" 3/5; 3. Lucienne Couttet-Schmitt (France), 2' 53"; 4. Isobel Roe (Grande-Bretagne), 3' 20" 3/5; 5. Ryder Xanthe (Grande-Bretagne), 3' 24" 2/5.

Le « Stade Français-Red Star » est virtuellement né

Les comités pléniers du Red Star et du Stade Français se sont réunis hier pour discuter des possibilités d'une fusion entre ces deux clubs.

Au Red Star, le principe fut adopté par 21 voix contre 2.

Du côté stadiste, la réunion aboutit également à l'adoption du principe de la fusion, décision prise à l'unanimité.

Ainsi, et depuis hier soir, le « Stade Français-Red Star » (dont les couleurs seront : mailiot blanc, chevrons bleus et rouges) est virtuellement né.

Le Racing met au repos Salva et Moreel pour jouer Metz

Pour se rendre à Metz, le Racing de Paris a décidé de mettre au repos Salva et Moreel. Wadoux jouera ailier gauche, car Mikolitch fait sa rentrée à son poste habituel et Pillette remplacera Salva.

Vignal ; Arens, Pillette ; Mathé (ou Grizetti), Lamy, Leduc ; Gabet, Nikolitch, Bongiorni, Persini, Wadoux.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A

14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Demandes d'emploi 50 fr

Dem. empl. interpr. d. bôt. pari. 4 lang. fr.-all.-pol.-russ. b. prés. 25 ans. S'ad. Majka, 81, r. Ordener-18e

Dame de conf. cher. empl. mat. ou soir. Ecr. « Paris-presse » 911.

Anc. comm. 60 a. b. prés. cher. emploi planton ou autre dans administr. ou garçon de magasin. DUMAS, 63, rue Marcadet (18e).

SECRETAIRE STENO-DACT. tr. sér. préf. quart. Trinité, pl. ch. Ecr. « Paris-presse » 909.

Ch. place urg. dans bôtel Paris, accept. travail nuit ou autre. Sér. référ. anc. hôt. Tél. MONt. 65-35

Dame ch. travr dactylo domicile FRANCAIS-ALLEM.-ANGLAIS Ecrire « Paris-presse » N° 910.

Pens. de guer assur. gratuit, garde prop. ou loct conc. moy. loct meub. S'ad. Cazaban, 8, rue Davy (17e).

FRANCAIS 41 a. 13 ans insp.com. import. Cie. 10 ans séjour U.S.A. A.O.F. A.E.F. sér. réf. ch. emploi confiance Paris Province Colonies Etranger R. Sutty, 53, r. Ed.-Vaillant Levallois-Perret (Sne)

Comptable tr. exp. tlb. journées. Ecrire « paris-presse » N° 880.

Veuve de guerre, 35 ans, bonne présentation, excellente éducation et honorabilité, cherche place vendeuse. Ecr. « Paris-presse » 856.

J. F. 20 a. sér. b. prés. et inst. parl. ang. tr. art dram. ay. réf. ds tr. bur. secr. dact. ch. emp. préf. mais artist.ou intel.qq.hres ap.-midi Ecr.Melnotte,16,Tholosé. Moc.49-73

D. ch. pl campagne b. à tt faire av. fille 7 a. Ecr. *Paris-presse* 914

Anciens commerçants cherchent place confiance ou situation dans commerce ou industrie. M. LESIS-PERRET (Orne).

81, rue Gambon, Bourges (Cher).

Homme 31 a. ch. emploi secrét. chef pers. direct. commerciale. Ecrire PARIS-PRESSE 892.

J. F. sténo-dact. instr. exp. cherche emploi ou rempl. pr 1 mois ou deux. Ecr. PARIS-PRESSE 797.

Veuve, sér. réfé tiend. intér. Mr seul, second. de confia. rés. à Paris Tours, Midi. Ecr. *Paris-presse* 883

J. F. ch. place vendeuse, caissière, fil. de sal. bon.prés. réf. sérieuses Mme Deriat, 21, r. Marie-Stuart-2e

Secrét. sténo poss mach. ch. trav. à domicile. Ecr. *Paris-presse* 890.

Homme 29 ans, ch place standardiste ou vendeur possède bonnes références Bonne présentation. Ecrire PARIS-PRESSE 902.

Artisan disp. quelques heures p. jr ch. travail quelconque à domicile. Ecrire PARIS-PRESSE 888.

Dame ch. écrit. à faire chez elle. Ecr. Mme Muller,4,r.A.Boucher-10e

Chauffeur 28 ans tr permis sérieux, référ. cherche place transp. livr. ou autres. POULAIN, 198, rue Hartmann, IVRY (Seine)

Dessin. calq certificats dem. emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 886.

Correspondancière sténo - dactylo français anglais ferait journées ou remplacements. COURTIOUX 5, rue Mogador. PARIS (9e).

Jeune Femme 29 ans dactylo standardiste notions sténo possédant bonnes références cherche place. Ecrire PARIS-PRESSE 902.

J. F. 25 a. dact. *franç.* anal. rech. travx domic. Ecr. *Paris-presse* 908

TYPO. Conduct. 1re force machin automatiq. seconderait patron, prix revient, dem. place Paris ou Prov. Ecrire PARIS-PRESSE 885.

Secr.dact. ts travx bur. pet.compt bonnes référence, dem. emploi Ecrire PARIS-PRESSE 898.

Secrét.sténo-dact. aide-compt. cherche emploi à Vanves ou environs 14-15e arrond. M. DARROUY, 25, rue Larmeroux à Vanves

PHARMACIEN cherche emploi Amérique du Sud ou Australie Ecr. *Paris-presse* 908.

J. F. ch. tt trav. domic. ss conn. spécial. Ecr. PARIS-PRESSE 899

Compt.dip. libre q.q. h. p. sem. ch. pet.comptab. Simon, 40, r.Domrémy

Dactylo facturière aide-comptable, sérieuses référ. libre suite cherche situation intéressante. Ecrire PARIS-PRESSE 900.

J. Fem. 26 ans ch. place ds confiserie. Ecrire PARIS-PRESSE 907.

St.-dact. cap. conn. angl. esp. dem. secrét. soir ou pet. comptab. calc. rap. tél. TRO. 24-21.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Deux PERSONNE pr faire publicité vivante pr voiture d'enfant avec bébé. Se prés ETS BLANCHARD, 15 bis, r. Ribéra (16e). JAS. 53-37 le matin. URGENT.

On dem pr quartier Vaugirard Comptable ou Aide-Comptable, connaiss. b. ja. dactylo, Ecr. DM Publipress, 31, bd Bne-Nouvelle q.tr.

Dactylo déb. prés samedi matin. ROLAND 87, av Grande-Armée.

Rech. **DESSINATEUR** étudedes de pte mécanique, LE BOZEC 28, r. Carle-Hébert, à COURBEVOIE.

Sténo-dactylo expérim libre suite. CODOU, 3, rue Boche, IVRY.

JEUNE HOMME 25 ANS ayant bac, Sciences Math. ou formation équivalente pour comptabilité pris de revient Ecr. en joignant curr. vit. et prétent. : REYNET S.P., 17, rue du Montparnasse, Paris-6e

Importante Compagnie Parisienne recherche sténo-dactylo secrét.re capable toutes fonctions allemand, français. S'adresser 15 bis, rue Laffitte, Paris, tous les jours à 10 heures, sauf samedi

Importante Spécialité Alimentaire demande : 1) COMPTABLE COMMERCIAL ; 2) AIDE-COMPTABLE, 1ère tenue de livres (maximum 30 ans). Ecrire en faisant conn. références, âge et prét. à A.D.P. N° 363, 1, rue des Italiens (9e).

On dem. 1 STENO-DACTYLO au courant du Travail Contentieux 1 STENO-DACTILO au courant de la Publicité. S'adr. DEFOOZ, 63 avenue Champs-Elysées (8e).

Admin. troupe art. rech pr Fr. Etrang. secrétaire partic. H. ou F angl. st.-dact. conn comptabilité indisp., Se prés. vend.12, mardi16 et jours suiv. 15, av. Montaigne.

BON CORRESPONDANCIER ayt notions anglais — Ecrire : INGERSOLL, 46, rue Cortcelles.

St.-dact. fact sér. réf b rétrib. dem. par Sezal, 117, pass. Caire.

Import Soc. rech aide-comptable bon. ou feu exc. référ. Ecr. N° 8325 A.P., rue de Châteaudun. 9e

Bonne aide-compt. av. référ. Stora, 75, Champs-Elysées, de 10 à 12 h.

Maison Tissus en Gros rech bon aide-comptable. Se présenter : SOLABELLE, 26, rue Vivienne.

STENO-DACT. notions classem. et comptab. intelligt, même débutante. 33 r.Tlemcen-20e. Mo Père-Lachaise. Bus 96 Ne pas se prés. Envoy. lettre manuscrite Sér. référ. exig.

Secrétaire Sténo-Dactylo dem. par I. F. P., 124, rue Lafayette.

Dame comptable expér. Spanagel, 35, rue Bagnolet-20e. Mo Bagnolet

IMPORTANTE SOCIETE rech. :

SECRÉTAIRE

ayant bonne connaissance

LANGUE ANGLAISE

Ecrire âge et références et prétentions de salaire à N° 7738 PUBL. 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

On **DACTYLO** très rapide et HOMME sténo-dact. méthod. et inst. Ecr. av. curric. vit. MICHEL frères, 34, Bld Bonne-Nouvelle.

Dem. tr. b. sténo-dactylo française parl. espagn. excell. réf. exigées. Glèbe, 16, place de la République.

STEIN & ROUBAIX

24-26, rue Erlanger, PARIS (16e) RECHERCHE :

AIDES-COMPTABLES expérim.

Demand. Secrétaire sténo-dact. ayt notions de comptabil pouvant second. patron. Serv commerc. Bon références. - Ecrire P. A. 7 P. O., 20, rue du Borrégo, Paris-20

◆ CONF., MOD., LING. ◆

On demande **VENDEUSE** très bonne pr bel. CONFECTION dame détail Sér. références exig. **ARMELL** Se prés. 11 à 12 h. 92, avenue des Champs-Elysées-8e.

On **MECANICIEN**nes piqueuses dem pour machine plate SINGER, pour ROBES et CORSAGES. S'adresser 11, rue d'Aboukir, PARIS (2e).

On dem. tr. b. Ouvrières lite cout. à dom. robes, manteaux Gal.83-82

S.C.C. 14, r. de Cléry, Paris dem. pr at. conf. Homme Mécaniciennes au pagnet, Ouvrières au fourreau, Ouvrière aux cols d'uni. à la table. Jeune Fille 16 ans sach. coudre.

On dem. repasseuse et J. Fil. 16-17 a. pr lingerie indém.Ryfenchoix, 66, r. René-Boulanger, Paris (10e).

Couseur Vêtem dames sur mesure, ALBA, 18, bd Poissonnière Paris

MANUFACTURE Confection masculine local. Sud-Ouest ch. pr lin mars très bon couseur pas craindre suscept. de diriger atel Logem. 2 pces, vie calme. Ecr av. référ. et prétentions : 13.017 HAVAS TOULOUSE, qui transmettra.

Bonne Vendeuse parlant anglais Confect pr dame Se prés. 18 r. « Pour Madame », 1, rue Auber.

On dem. b. Ouvr. tailleur pr cols et manches Ouvrières qualif. vestons mesure, une aide ou pte main S.C.C. 14, r. de Cléry, paris (2e)

Habilleuses, bonnes références Haute Couture, demandées urgence par Christian DIOR, 30, avenue Montaigne. - Se présenter.

Cherche bon Ouvrier TAILLEUR avec références, 25 - 30 ans. S'adresser HIGOT 3, place Jeanne d'Arc, à Aulnay-sous-Bois, S.-et-O.

Demande Ouvr Corsetière Mesures AXPIL 3 ter, rue d'Alésia (14e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. bonne cuisinière pour maison bourgeoise. Bons gages, sér. référ. Se prés. Mme CALFAN, 6, av. de la Bourdonnais (Mo Alma Marceau)

Dem bonne à tt faire sach. tr. b. cuisiner. Bs gages, réf. exig. tél. jusq.10 h.mat.ou h.repas Roq.37-31

◆ INDUSTRIE ◆

PROJECTEURS MARCHAL 14, rue Méhul, PANTIN dem.

AJUSTEURS OUTILLEURS spécialistes découpage et emboutissage hautement qualifiés

VERNISSEUSES pistolet

Se présenter tous les jours de 8 à 9 h. sauf samedi, Cantine.

Demand. Ajusteurs P.2, MALIFR 18, r. des Fossés-St-Jacques (5e).

TECHNICIEN-DESSINATEUR pour bureau d'études et fabrications spécial en chaudronnerie et tuyauteries. Sérieuses références. Ecrire : « S.I.C. », 6, qual Voltaire, BEZONS (Seine-et-Oise).

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

FRAISEURS-OUTILLEURS TOLIERS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopé Avantages sociaux.

THOMSON-HOUSTON Dép. Fils et Câbles demande :

1 CHEF D'EQUIPE

de fabrication 25-35 ans, sortant école profess. Se prés 78, av 8.-Bolivar Cantine, Coopé. Serv. soc.

OUVRIER POMPIER Fourreau-teuse, sont demandés Besème et Leclercq, 40 rue Condorcet, Paris (9e). Bons salaires. Travail toute l'année. Se prés. ts les jours sauf lundi et samedi après-midi.

Importante USINE PARIS recrute pour de prefer.

INGENIEUR ARTS et METIERS pr direct. atel. petite mécanique précis. Ne pas se prés. Ecr. cur. vvit à LUNER 13, r. Henri-Poincaré (20e) qui transm.

AJ.-OUTIL spécial bloc colonnes. ROTH, 36, r. Eugène-Carrière-19e.

Menuisiers de ville demand. Chantier Luna, Parc Porte des Ternes.

IMPORTANTE USINE ACCUMULATEURS demande pour BUREAU DESSINS INDUSTRIELS

Bon **CALQUEUSES**

nes

Ecr. ou s'adr. Chef Personnel Sté FULMEN, 18,quai Clichy,CLICHY.

Empl. techn. comm. dessinateur petites études métal. BOT. 18-53.

Mont. électr. fours ind b. réf. ROUVEYRE, 17, rue Chapelle-18e.

FRAISEURS OUTILLEURS MOULISTES

25, imp. Couture-d'Auxerre, Gennevilliers. Autobus 139. Pte Clichy.

Usine prod. chim. rech. ajust. qual. Se prés. de 9 à 11 h., 9, r. Arthur-Croquette (Mo Charenton-Ecol.)

Urgt. on dem. TOLIER automobil. 11, r. des Trois-Bornes. OBE.38-12

On demande :

I FRAISEUR OUTILLEUR

DUCELLIER, 23, rue Alexandre-Dumas (11e). Cantine. Se présenter 16, impasse Delépine.

On demande un Contremaître CAOUTCHOUTIER, connaissant de préférence le moulage pour Usine de la très proche Banlieue. Tél. 17.24 28-00.

Nous demandons ajusteurs - outillage, tourneurs-outilleurs et ba régleurs pour tours automatiques Index. S'adr. Les Diffusions Modernes, 1, r. Em.Duclaux, Suresnes, ef samedi

On demande :

TOURNEURS sur gros tour

FRAISEURS OUTILLEURS

FRAISEURS Profes. sionnels

CHAUDRONNIERS CUIVRE

Se prés. av. référ. à partir 9 h. sauf Samedi Anc. Ets SAUTTER-HARLE, 26, av. de Suffren (15